LE COMTE

DE

SAINT-GERMAIN,

PIÈCE EN TROIS ACTES MÊLÉE DE CHANTS,

Par MM. Dupeuty et Fontan.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE,
Le 27 septembre 1834.

A PARIS,
CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART St.-MARTIN, 12.

1834.

N. 78. TOM. IV. 3.

78281

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*

Premier acte. — Fin du règne de Louis XIII.

Le Comte de SAINT-GERMAIN sous le nom du chevalier de Fleurange.	M. Lafont.
Le Duc de JOINVILLE.	M. Lepeintre.
LA REYNAUDIE, commandant des gardes de la Prévôté.	M. Hyppolite.
PLUVINET, écuyer de Louis XIII.	M. Brindeau.
CANTENAC, chanoine du chapitre.	M. Mathieu.
La Duchesse de JOINVILLE.	Mad. Doche.
LANDRY, domestique du Comte.	M. Ballard.
Un messager du Parlement.	M. Boileau.
Femmes de la duchesse de Joinville.	
Masques.	

Deuxième acte. — Fin du règne de Louis XIV.

Le comte de SAINT-GERMAIN, sous le nom d'Anspach,	M. Lafont.
La duchesse de JOINVILLE.	Mad. Doche.
HENRIETTE, sa fille.	Mad. Thénard.
Le prince de CONTI.	M. Fontenay.
Le vicomte de LONGEAC.	M. Emilien.
Mlle de SOUVRÉ.	Mlle. Fanny.
Mlle d'HENNETERRE.	Mlle. Louise Meyer.
Mlle. de MONTBARREY.	Mlle. Cécile.
La Supérieure.	Mad. Bodin.
Pensionnaires.	
Dames Chanoinesses.	
Seigneurs et Dames.	

Troisième acte. — Règne de Louis XV.

LOUIS XV.	M. Emile Taigny.
SYLVEIRA.	M. Lafont.
Le Prince de CONTI.	M. Fontenay.
Le marquis de SABRAN.	M. Guillemin.
Le vicomte de LANGEAC.	M. Emilien.
La marquise de SABRAN.	Mad. Thénard.
MATHILDE.	Mlle. Clara-Stéphanie.
Dames et Seigneurs.	
Officiers de la suite du Roi.	
Pages.	
Domestiques.	

LE
COMTE DE SAINT-GERMAIN.

ACTE I.

Le théâtre représente un salon élégant. Au fond, une riche galerie éclairée.

SCENE PREMIERE.

LE COMTE, LANDRY.

Au lever du rideau, le comte est assis près d'une table, et achève une lettre. Landry est debout et semble attendre ses ordres.

LANDRY. Est-ce un nouveau message d'amour qu'il faudra porter à son adresse ?

LE COMTE, *se levant.* Non; celui-ci, je m'en chargerai moi-même...

LANDRY. N'avez vous plus de confiance dans votre fidèle Landry...

LE COMTE. Oh!.. toujours autant qu'autrefois, mon bon serviteur...

LANDRY, *avec un soupir.* Ah!.. pourquoi avons-nous quitté Magdebourg, où nous vivions si heureux... si tranquilles, dans notre exil volontaire. Qui donc a pu vous faire revenir à Paris.

LE COMTE. Une femme!..

LANDRY. Vous ne changerez jamais, mon seigneur et maître?..

LE COMTE. Que veux-tu?.. je n'y pensais pas... mais le duc de Joinville vient à Magdebourg... vieux, riche et titré, il épouse une jeune, noble et pauvre héritière allemande... je la vois, et je deviens jaloux du mari.

LANDRY. Selon votre habitude...

LE COMTE. C'est vrai!.. quand je vois un mariage et que la mariée est jolie, je suis toujours jaloux du mari... je ne sais pas pourquoi...

LANDRY. Je le sais bien, moi...

LE COMTE. Sous le nom de chevalier de Fleurange, je me fais présenter au duc qui croit au diable et aux sorciers: Je parviens à gagner ses bonnes grâces, et il m'emmène à Paris comme son secrétaire...

LANDRY. Ce qui je crois, n'a pas fait de peine à madame la duchesse...

LE COMTE. Il y a des instans où je me flatte que je suis aimé... mais la belle duchesse est prude, et elle a si bien fait, que je n'ai pu encore obtenir d'elle un moment, un seul moment d'entretien...

LANDRY. On vous évite... C'est un bon signe...

LE COMTE. Je le crois!.. aussi, mon parti est pris... je ne veux pas languir plus long-temps... je ne puis pas parler... Eh! bien, j'ai écrit... et cette lettre, elle la recevra aujourd'hui même, dussé-je la lui remettre en présence de son mari.

LANDRY. Mais vous allez vous perdre, mon cher maître...

LE COMTE. Je saurai du moins à quoi m'en tenir...

LANDRY. Vous exposer à la colère d'une grande dame...

LE COMTE. Je brave bien celle du Parlement!

LANDRY. Il me semble qu'on n'a pas trop tort de dire que vous êtes un peu de la famille de Lucifer.

LE COMTE. On vient... silence!.. et retire-toi...

LANDRY, *à part.* C'est monsieur le duc... il est déjà en costume de caractère pour le bal de ce soir qu'il donne en l'honneur de l'anniversaire de son mariage... Pauvre duc, va!..

Il sort.

SCENE II.

LE COMTE, LE DUC, *en magicien.*

LE DUC, *entrant à pas lents et sans voir le comte.* Je suis duc!.. je suis riche, je suis marié depuis un an... et je n'ai pu encore donner à la France, un héritier de ma souche... (*Apercevant le comte.*) Ah!.. c'est vous, mon cher chevalier... comment me trouvez-vous, sous mon costume de bal?..

LE COMTE. A ravir...

LE DUC. Vous voyez... habit de magicien... fidèle à mon culte... car vous le savez, je suis fanatique de cet art sublime...

LE COMTE. Vous ne sauriez trop le cultiver...

LE DUC. Je passe les nuits sur le petit et le grand Albert... je n'y comprends rien... mais c'est égal... A propos... où en sommes-nous?..

LE COMTE. Je n'ai pu parvenir encore à tirer votre horoscope.

LE DUC. Je voudrais pourtant bien savoir si je suis destiné à laisser une postérité...

LE COMTE. Je vous jure que je ne néglige aucun soin, aucun effort...

LE DUC. Vous avez des espérances...

LE COMTE. Oh! je ne me décourage pas facilement.

LE DUC. Vous avez raison... il ne faut pas vous décourager... il faut beaucoup lire... beaucoup écrire...

LE COMTE. C'est ce que j'ai fait... et si je ne parviens pas à mon but... ce ne sera pas ma faute.

LE DUC. Je donnerais pour cela le quart de ma fortune...

LE COMTE. Et moi, la moitié de ma vie...

LE DUC. Chevalier... vous n'êtes plus mon secrétaire... vous êtes mon ami... un pareil dévouement!.. je suis d'une joie... aussi, je vais m'en donner au bal... voici précisément cette chère duchesse... quand vous aurez réussi... je lui dirai tout...

SCENE III.

Les Mêmes, LA DUCHESSE.

Elle est en costume de bal, mais sans masque. Le duc s'approche d'elle.

LE DUC. Foi de gentilhomme, chère amie, vous êtes éblouissante...

Il lui baise la main.

LA DUCHESSE, *à part, regardant le comte qui la salue.* Encore lui!.. je ne puis faire un pas sans le rencontrer... après tout, on ne peut avoir plus de grâce, plus de respect pour moi... pourquoi donc alors suis-je en colère quand il paraît à mes yeux?

LE COMTE, *à part.* Comme elle m'a regardé!

LE DUC. Comment me trouvez vous sous mon costume de bal?..

LA DUCHESSE. Mais, très bien, je vous assure...

LE DUC. Personne ne me reconnaîtra... excepté vous, mon ange... j'aurai au bras un ruban couleur de feu, et je vous préviens que pour tromper tout le monde sur ma taille, je me suis procuré d'immenses talons...

LE COMTE. Si madame la duchesse le désire, je lui rendrai compte de tous les préparatifs que j'ai fait faire, pour que la fête donnée par monsieur le duc, fut digne de sa belle et noble épouse...

LA DUCHESSE. Merci, monsieur le chevalier.

LE COMTE. Quelques minutes d'entretien suffiraient pour cela...

LA DUCHESSE. Oh! c'est inutile... je m'en rapporte tout-à-fait à vous...

LE DUC, *à part.* C'est singulier... elle ne veut jamais causer avec vous.

LE COMTE, *à part.* Elle m'y force...prouvons-lui que rien ne peut m'arrêter...

LA DUCHESSE. Tout le monde viendra-t-il?

LE COMTE. Une seule lettre est arrivée... dans laquelle sans doute on s'excuse... on craint de vous avoir déplu... la voici...

Il lui remet sa lettre.

LE DUC. C'est probablement de la princesse de Clèves.

LA DUCHESSE, *qui a ouvert la lettre.* De lui!.. quelle audace... une déclaration...

LE DUC, *au comte.* Regardez donc comme ma femme est agitée.

LE COMTE. Je le vois bien...

LA DUCHESSE, *déchirant la lettre.* Un pareil manque de procédés est inconcevable...

LE COMTE. Vous êtes si bonne, si indulgente, madame la duchesse...

LA DUCHESSE. Oh!.. il y a des choses qui ne se pardonnent jamais...

LE DUC. De qui donc est cette lettre?..

LA DUCHESSE. Je désirerais vous parler en particulier monsieur le duc...

LE DUC. Vous savez que je suis toujours à vos ordres.

LA DUCHESSE, *légèrement.* Monsieur le chevalier ne nous avait-il pas promis d'aller au Parlement, pour savoir des nouvelles de ce fameux procès qui occupe la cour et la ville?

LE COMTE. Oui, madame... et je crois que c'est le moment de m'acquitter de cette commission... (*A part en sortant.*) Que veut-elle dire à son mari?.. si elle ne trahit pas mon secret elle est à moi. (*Il sort.*)

LE DUC, *le suivant au fond.* Ne soyez pas long-temps, chevalier...

SCENE IV.

LE DUC, LA DUCHESSE.

LE DUC, *revenant.* Maintenant, ma chère amie, je suis tout oreilles!.. (*On entend du bruit dans la galerie.*) Ah! mon Dieu, voilà quelqu'un qui vient nous déranger...

SCENE V.

LE DUC, LA DUCHESSE, LA REYNAUDIE, PLUVINET, CANTENAC.

CANTENAC, *à la cantonade.* Par ici, messieurs, par ici.

LE DUC. Eh!.. c'est mon cousin la Reynaudie... et mes parens Cantenac et Pluvinet...

LA REYNAUDIE. Madame la duchesse veut-elle bien accepter nos hommages?.. (*La duchesse s'incline froidement.*) Vous le voyez, mon cher duc, toujours fidèle à la voix du plaisir...

PLUVINET. Nous arrivons les premiers...

CANTENAC. Ces messieurs sont préparés à la danse, et moi bien disposé à fêter votre excellent vin de Tokai...

LE DUC. Comment me trouvez-vous sous mon costume de bal?..

TOUS TROIS. Admirable...

LE DUC. Mais vous, messieurs, où donc est votre déguisement.

PLUVINET. Comme écuyer de Sa Majesté je puis être appelé à la cour à tout moment.

LA REYNAUDIE. Et moi, à mon service, comme commandant des gardes de la prévôté...

CANTENAC. Quant à moi, je m'en tiens à mon masque de chanoine.

LA REYNAUDIE. Mais, qu'a donc notre chère duchesse?.. quel nuage obscurcit ce joli front?

LA DUCHESSE. Oh! rien, un moment de contrariété...

LE DUC. Une idée bizarre...

LA REYNANDIE. Savez-vous que nos carrosses ont eu mille peines à passer... les places, les rues, qui entourent le Parlement, sont encombrées de peuple qui attend l'issue du jugement de ce fameux aventurier.

LE DUC. Ne dites pas de mal du comte de St-Germain... Je donnerais mes deux petits doigts pour la moitié de sa science...

PLUVINET. Sait-on quelque chose... le jugement sera-t-il prononcé aujourd'hui?

LE DUC. J'ai envoyé le chevalier de Fleurange s'en informer; mais mille pardons, mes chers parens si je vous quitte. (*S'approchant.*) Madame la duchesse m'a demandé un entretien particulier... (*A la duchesse.*) Ma chère amie, voulez-vous que je vous accompagne jusqu'à la terrasse du jardin?.. nous verrons de là arriver nos convives et vous me révélerez le grand secret que vous avez à me confier.

Le duc et la duchesse sortent.

SCENE VI.

LA REYNANDIE, PLUVINET, CANTENAC.

CANTENAC, *regardant le duc.* Oui, oui, fais le galant et l'empressé, vieux singe... tu n'en seras ni moins sot ni moins laid...

PLUVINET. Il nous appelle ses chers parens et il nous ruine...

CANTENAC. Oh! comme je le déteste...

PLUVINET. Et moi!

LA REYNAUDIE. Et moi!

CANTENAC. Oh! nous vous devons des actions de grâces, la Reynaudie, pour l'heureuse idée que vous avez eue : vraiment le mariage du duc est une combinaison fort ingénieuse. Je vous en félicite pour ma part...

LA REYNAUDIE. Messieurs les étourdis, j'aurais voulu vous voir à ma place... tous trois nous avons des priviléges, des pensions, des rentes sur le duché de Joinville! ils s'éteignent, faute d'héritiers directs... et les biens, les titres, le nom y compris, deviennent l'appanage de la maison d'Orléans...le duc actuel est le dernier de la famille... quel moyen y avait-il donc à prendre? le marier!.. je l'ai marié..

CANTENAC. Et les héritiers directs ne sont pas venus!

PLUVINET. Nous sommes moins heureux que feue Sa Majesté le roi Louis XIII... au bout de vingt-trois ans de mariage, il lui est né un fils qui est arrivé au monde avec deux dents...

LA REYNAUDIE. C'est qu'il y a des priviléges pour les rois...

CANTENAC. Il devrait aussi y en avoir pour les ducs...

PLUVINET. Et tenez, le même honheur est survenu encore à notre gracieuse marquise de Sauves, sans les deux dents... cependant son digne époux a été père à soixante ans passés...

LA REYNAUDIE. Oh! le marquis de Sauves était colonel d'un si beau régiment.

PLUVINET. Et madame la marquise ne ressemblait pas à notre chère duchesse : elle recevait un compliment avec un sourire... un hommage avec indulgence... au lieu que notre sévère parente se croirait offensée, même par un mot galant.

CANTENAC. Enfin il faut en prendre notre parti... ce sont dix bonnes mille livres de rente que je perds...

PLUVINET. Moi, vingt...

LA REYNAUDIE. Moi, trente...

CANTENAC. Mes fournisseurs me refusent déjà crédit.

PLUVINET. Je serai forcé d'abandonner ma petite maison du faubourg Saint-Antoine...

LA REYNAUDIE. Allons, allons, messieurs, ne désespérons pas la fortune... elle accourt souvent à notre aide au moment où on l'attend le moins... ce que je puis vous promettre, c'est que je ne suis pas homme à laisser échapper une bonne occasion si elle se présente; mais j'aperçois monsieur le duc qui se dirige avec la duchesse de ce côté... la brillante compagnie invitée à leur fête arrive en foule... plus tard nous reprendrons cet entretien.

SCENE VII.

Les Mêmes, LE DUC, LA DUCHESSE,

Masques, *arrivant par les portes latérales.*

CHŒUR.

Air :

De la gaîté !.. le plaisir nous appelle,
Amusons-nous jusqu'au retour
Du jour ..
Que chaque amant, sous le masque, à sa belle,
Puisse tout bas glisser un mot d'amour.

LE DUC, *aux masques.* Soyez tous les bien-venus... dans un instant la fête va commencer...

LA DUCHESSE, *bas au duc.* Eh bien, monsieur le duc, écouterez-vous ma prière?..

LE DUC. Ma chère amie, je suis fâché de vous refuser... mais je ne consentirai jamais à me séparer de ce bon chevalier de Fleurange... vous voulez qu'il parte, moi je veux qu'il reste; mais le voici... Ah! nous allons enfin apprendre des nouvelles du comte de St-Germain. (*A ce mot de St-Germain tous les masques qui circulaient déjà dans la galerie se rapprochent avec anxiété.—Le duc va au-devant du comte.*) Eh bien! mon cher ami, qu'avez-vous su?

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, LE COMTE.

LE COMTE, *sans faire attention à la foule, regardant la duchesse.* Elle n'a rien dit...

CANTENAC. Où est le procès?

LE COMTE. Les débats sont terminés et messieurs du Parlement sont retirés dans la chambre des délibérations.

PLUVINET. Il sera brûlé vif...

LE COMTE. En effigie, du moins... ce qui le console un peu.

LE DUC. Certainement... ils ne le tiennent pas... encore... et ils le tiendraient que ce serait de même... c'est un homme à passer par le trou d'une serrure...

CANTENAC. Un bon tas de fagots nous en fera justice...

PLUVINET. Et il ne l'aura pas volé!

LE COMTE. Tout le monde est donc contre ce pauvre comte... et vous, madame la duchesse, partagez-vous, à son égard, cette opinion cruelle?...

LA DUCHESSE. Il n'y a qu'une personne au monde qui ait jamais excité ma haine...

LE DUC, *à part.* Elle ne peut pas le souffrir...

LA DUCHESSE. Quant au comte de St-Germain... comment lui en voudrais-je? il est malheureux... D'ailleurs, j'ignore qui il est, et ce qu'il a pu faire...

LES TROIS PARENS. Absolument comme moi...

LE COMTE. Eh bien, moi... je l'ai beaucoup connu...

LE DUC. Que vous êtes heureux...

CANTENAC. Est-il vraiment sorcier?

LE COMTE. Il n'a dit son secret à personne... aussi dans tous les pays qu'il a parcourus, ne sait-on à quoi s'en tenir sur son compte...

Air : *de la fiancée de Lamermoor.*

L'un, dit que c'est Satan!
L'autre, le Juif-Errant...
Un autre, sur la brune,
Par un beau clair de lune!
A vu ses pieds fourchus,
Et ses longs doigts crochus!..
Est-ce une histoire, un conte?
Homme ou lutin...
Voilà, voilà le comte
De Saint-Germain!..

CHŒUR.

Est-ce une histoire un conte? etc.

LE COMTE.

Grâce à maint élixir
Qu'il a pour rajeunir,
Dames et demoiselles
Vous restez toujours belles...
Et vous, époux, amans,
Toujours entreprenans!
Est-ce une histoire un conte? etc.

CHŒUR.

Est-ce une histoire un conte?

LE COMTE.

On nous raconte encor
Qu'il sait faire de l'or;
Mais il a je parie,
Assez d'or, sans magie,
S'il sait sur chaque sot
Prélever un impôt!..
Est-ce une histoire un conte? etc.

CHŒUR.

Est-ce une histoire un conte? etc.

CANTENAC. J'en suis pour mon dire, c'est un sorcier...

PLUVINET. Un astrologue...

LA REYNAUDIE. C'est un savant ou un adroit coquin...

LE DUC, *à part.* Il rajeunit.

LA DUCHESSE. Mais messieurs, nous oublions que déjà les sons d'une musique joyeuse nous appellent... ne pensons qu'aux plaisirs du bal.. (*A part.*) Ah! du moins qu'il ne puisse lire la vérité dans mes regards...

Les masques vont et viennent.

LE DUC. Mettons nos masques...

Ils se masquent.

CHŒUR.

De la gaîté, le plaisir nous appelle, etc.

Tout le monde sort par le fond. Le comte s'est approché de la duchesse; mais celle-ci a pris vivement le bras de son mari et s'est éloignée avec lui.

SCÈNE IX.

LE COMTE, *puis* LE DUC.

LE COMTE, *les regardant sortir.* Quel mystère dans sa conduite... quelle constance à m'éviter!.. Pourtant ses yeux, quand je la rencontre, ne me disent pas

qu'elle m'en veut... elle me craint donc, alors, puisqu'elle me fuit... si je pouvais éloigner, au moins pour quelque tems, son importun de mari. — Ah! c'est lui qui revient!.. il a l'air de vouloir me parler.

LE DUC, *revenant*. Enfin, j'ai pu quitter son bras... Ah! mon cher chevalier, c'est un terrible fardeau qu'une femme trop aimante...

LE COMTE. Madame la duchesse a tant de charmes...

LE DUC Nous parlerons de cela un autre jour; mais les instans sont précieux, et pendant qu'elle danse une sarabande avec M. de Bellegarde, j'ai des renseignemens de la plus haute importance à vous demander..

LE COMTE. Parlez, monsieur le duc.

LE DUC. Vous m'avez fait les promesses les plus belles; mais vous savez, mon cher chevalier, que je n'ai plus vingt ans...

LE COMTE. Je sais même que vous en avez soixante.

LE DUC. Cinquante-neuf... et je ne les parais pas; mais enfin, c'est égal... je me me trouve pas assez jeune pour madame la duchesse qui m'idolâtre...

LE COMTE. C'est contrariant, j'en conviens; mais nulle puissance humaine ne peut y remédier.

LE DUC. Aussi, n'est-ce point aux hommes que je veux m'adresser!

LE COMTE. A qui donc?

LE DUC. Au diable!

LE COMTE. Au diable?..

LE DUC. Ou du moins à un de ses affidés, au comte de St-Germain.

LE COMTE. Vous croyez alors qu'il a le don de rajeunir...

LE DUC. J'en suis certain.

LE COMTE Ah! c'est différent.

LE DUC. Il est de notoriété publique, comme vous l'avez fort bien dit, qu'il possède le secret de l'élixir de jeunesse, qu'il est astrologue, nécromancien, sorcier... il n'y a que les imbéciles qui en doutent...

LE COMTE. Et les hommes d'esprit qui y croient.

LE DUC. C'est juste. D'ailleurs, j'ai des preuves incontestables : Deux grands seigneurs de mes amis, vieux, plus vieux que moi, avaient des femmes charmantes, et pas de postérité... ils s'adressent au comte de St-Germain qui leur prodigue les trésors de sa science, et au bout d'un an, ils goûtaient tous les deux le bonheur d'être pères...

LE COMTE. Vous êtes bien sûr de cela?

LE DUC. Aussi sûr que de moi-même... et pour découvrir la retraite de cet homme illustre, je ferais cent lieues, deux cents lieues, je traverserais les mers.

LE COMTE, *à part*. Oh, quelle idée!..

LE DUC. Si vous vouliez, mon cher chevalier, vous pourriez me rendre un grand service.

LE COMTE. Moi...

LE DUC. Ne cherchez pas à me le cacher... j'ai deviné que vous saviez où est le comte!

LE COMTE. Eh bien, oui, je le sais...

LE DUC. Ah! je suis le plus heureux des ducs! Et vous allez me le dire, n'est-ce pas, mon bon ami?

LE COMTE. Il habite maintenant Breslau, en Silésie... et il vous sera facile de l'y trouver; car dans ce pays de tolérance, il n'est pas forcé de se cacher...

LE DUC. Aujourd'hui même, je pars pour Breslau.

LE COMTE. Bon voyage, monsieur le duc!

LE DUC. Mais il faut agir de ruse : ma femme qui ne me quitte pas ne me laisserait pas partir...

LE COMTE. Comment donc faire?

LE DUC. Je dois paraître au bal sous ce costume de magicien que connaît madame la duchesse. Eh bien! j'ai conçu un projet très ingénieux qui me permettra de tromper ma femme, et de m'esquiver; mais je tremble qu'à chaque instant... Entrez dans ce cabinet-là, je vous expliquerai tout. (*Il regarde.*) Il était temps, j'aperçois madame la duchesse qui me cherche des yeux... rejoignons vite ce cher chevalier, et pour tromper tout le monde je vais changer de déguisement... me travestir en Phœbus, en Dieu du jour, en Apollon, une lyre à la main.

Il sort.

SCENE X.

LE COMTE, *puis* LA DUCHESSE

LA DUCHESSE. Mon mari semble me fuir... je ne puis le retrouver au milieu de ce bal.. il faut pourtant que je le voie, que je lui parle, et que je tente auprès de lui un dernier effort.

LE COMTE. Ma foi, vivent les maris pour mettre les amans à leur place. (*Apercevant la duchesse.*) La duchesse!

Il se masque.

LA DUCHESSE, *après avoir cherché des yeux*. Ah! c'est vous enfin, monsieur le duc..... c'est en vain que vous m'avez échappé... je suivrai vos pas, je redoublerai mes prières, jusqu'à ce que vous ayez consenti à ce que je vous demande... Je vous le répète, il faut absolument que le chevalier de Fleurange, cesse d'être attaché à notre maison...

LE COMTE, *à part.* Elle veut me chasser! jolie confidence.

LA DUCHESSE. Vous gardez le silence... j'espère pourtant que vous céderez à mes instances... (*Le comte fait un geste négatif.*) Jamais! vous voulez donc me forcer à vous révéler les motifs qui me font désirer l'éloignement de ce jeune seigneur... eh bien, je vais vous les dire; mais au moins vous me promettez de ne point vous mettre en colère...

Le comte fait le geste d'un serment.

LE COMTE, *à part.* Je suis curieux de de savoir pourquoi je lui ai déplu...

LA DUCHESSE. Apprenez donc qu'il aime ici... et que celle à qui il ose adresser son amour... c'est moi! c'est votre femme. (*Mouvement du comte.*) Nous êtes indigné, n'est-ce pas? Eh bien! pour le soin de ma réputation, de votre honneur, je dois exiger que le chevalier nous quitte aujourd'hui même...

LE COMTE, *à part.* Je m'étais trompé... elle ne m'aime pas...

LA DUCHESSE. Je vous en supplie, monsieur le duc, ne me refusez-pas... (*Elle lui prend les mains.*) Mon seul bonheur, c'est d'être irréprochable... ne me l'enlevez pas par un fol entêtement...

LE COMTE, *à part.* Comment me tirer de là?.. que dire... que faire?..

LA DUCHESSE. Vous retirez votre main... ma prière est-elle si déraisonnable... mais répondez-moi donc... monsieur le chevalier s'éloignera-t-il aujourd'hui-même?

LE COMTE, *contrefaisant sa voix.* Non, madame...

LA DUCHESSE. Il le faut cependant, M. le duc... oh! oui.. je jure qu'il le faut... et puisque vous m'obligez à un aveu cruel... ce n'est pas lui que je crains, c'est moi-même...

LE COMTE, *à part.* Qu'entends-je?

LA DUCHESSE. Oui, monsieur, malgré moi son image me suit... m'obsède partout, et au nom de votre honneur, du mien, il ne faut plus que je le voie... car c'est en vain que je demanderais à Dieu de ne pas l'aimer...

LE COMTE, *jetant son masque.* Clotide!.. me pardonnerez-vous d'avoir surpris cet aveu...

LA DUCHESSE. Le chevalier!.. ah!.. je meurs de honte!..

Elle tombe sur un fauteuil et se cache la figure dans les mains.

LE COMTE. Le ciel m'est témoin, madame la duchesse, que le hazard seul m'a rendu maître d'un secret aussi cher... (*A ses genoux.*) Pourtant, je suis coupable puisque je vous afflige... par pitié, ne détournez plus de moi vos regards, et que je puisse y lire ma grâce...

LA DUCHESSE. On vient, relevez-vous, monsieur... vous me perdez...

SCENE XI.

Les Mêmes, un MESSAGER *du Parlement, il est porteur de depêches.*

LE MESSAGER. Pardon, madame la duchesse si je me présente au milieu d'une fête... je suis porteur d'un message du parlement pour M. de la Reynaudie, commandant des gardes de la Prévôté...

LA DUCHESSE, *cherchant à se remettre.* Ce message est donc bien important?

LE MESSAGER. C'est le jugement du comte de Saint-Germain, condamné à mort par le Parlement de Paris...

LE COMTE, *après un mouvement qu'il réprime aussitôt.* Vous trouverez M. de la Reynaudie au milieu du bal...

Le messager s'incline et sort.

SCENE XII.

LE COMTE, LA DUCHESSE.

LE COMTE, *dans le plus grand abattement.* Condamné à mort... les infâmes!

LA DUCHESSE. Qu'avez-vous?.. tous vos trais sont bouleversés...

LE COMTE. Oui, je l'avouerai... La nouvelle que vient de m'annoncer cet homme, hier encore, je l'aurais reçue sans émotion... mais aujourd'hui, j'ai peur de mourir.

LA DUCHESSE. Mourir!.. je ne vous comprends pas...

LE COMTE. Jusqu'ici, vous n'avez vu en moi, que le chevalier de Fleurange; il est temps que je me fasse connaître...

LA DUCHESSE. Ah! quel affreux soupçon!..

LE COMTE. Proscrit, persécuté, je m'étais retiré à Magdebourg, quand on vous y maria... vous, jeune et belle, à un homme qui croyait payer tant de bonheur avec des titres et des trésors... je ne pus vous voir sans vous plaindre et sans vous adorer... alors, sous un nom supposé, et attaché à votre mari, je revins en France... je pus vous voir chaque jour, vous parler quelquefois... je bravai la colère de mes juges, la crainte du supplice, car j'aimais, j'aimais plus que la vie...

LA DUCHESSE. Grands dieux!.. qui êtes-vous donc?

LE COMTE. Cet homme qu'ils ont jugé, condamné comme sorcier... le comte de Saint-Germain...

LA DUCHESSE. Le comte de Saint-Germain!.. (*Elle se sauve vivement de l'autre*

côté du théâtre. Ne m'approchez pas... je vous en prie...

LE COMTE. Et vous aussi, mon nom seul vous effraie?

LA DUCHESSE, *revenant un peu.* Oui!.. voyez .. je tremble...

LE COMTE, *s'approchant d'elle doucement.* Quoi!.. vous partagez les préjugés d'un monde ignorant?.. regardez-moi... mes yeux sont-ils donc ceux d'un envoyé de satan... ma main qui touche la vôtre est-elle froide et glacée? . ah! si j'avais ce pouvoir surnaturel qu'on me suppose, vous l'auriez éprouvé la première... vous ne chercheriez pas à me cacher votre amour, vous partageriez mes transports.

Il la presse dans ses bras.

LA DUCHESSE, *se dégageant.* Ne pensez qu'à vous... au danger qui vous menace... une prompte fuite peut seule vous dérober à leurs poursuites... je vous en supplie, partez... partez à l'instant même...

LE COMTE. Je ne m'en irai que si vous me chassez...

LA DUCHESSE. Mon Dieu!.. mon Dieu!.. mais ils vous tueront... ah! je voudrais trouver des paroles qui pussent toucher votre cœur... la voix de ce que l'on aime n'est-elle pas assez puissante?.. faut-il vous dire que le même coup me frapperait. . que je mourrais de votre mort... que je vous aime... je le dirai... car je ne veux pas qu'ils vous tuent!.. mais partez, partez!.. au nom du ciel!

LE COMTE. Clotilde... maintenant je serais un lâche si je fuyais... je ne vous quitterais pas un moment pour un siècle d'existence.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, LA REYNAUDIE.

En ce moment, il a paru dans le fond; tenant des dépêches à la main. Il va pour traverser la scène; il aperçoit la duchesse et le comte et s'arrête subitement.

LE COMTE. Ah!.. ne me demandez plus de m'éloigner... car alors, je n'écouterais que mon désespoir... je me présenterais moi-même devant eux. Et s'ils doutaient encore; je leur dirais: « C'est bien moi » que vous cherchez... je suis le comte de » Saint-Germain. »

LA DUCHESSE, *lui mettant la main sur la bouche.* Silence!.. on nous écoute...

Ils aperçoivent la Reynaudie, et ils se regardent un moment tous les trois.

LA REYNAUDIE. Pardieu, M. le comte, vous m'évitez une grande peine... vous vous livrez vous-même...

LA DUCHESSE, *à part.* Il est perdu!..

LE COMTE. Du moins, avant de me prendre, vous saurez ce que vaut la lame de mon épée.

LA REYNAUDIE. Croyez-moi, comte, pas de bruit... je n'aurais qu'à appeler, et le mal serait irréparable...

LA DUCHESSE. Y aurait-il quelque moyen de le sauver?

LA REYNAUDIE. Peut-être...Comte, donnez-moi votre parole que vous ne chercherez point à vous échapper... et songez que si vous me forcez à tout dire... la réputation de madame la duchesse pourrait être compromise...

LE COMTE. Je vous la donne, monsieur...

LA REYNAUDIE. Maintenant, permettez-moi de vous offrir la main, ma noble cousine... votre absence du bal pourrait être remarquée...

Il donne la main à la duchesse et la conduit jusqu'à la galerie puis il revient.

SCENE XIV.

LA REYNAUDIE, LE COMTE.

LE COMTE. Profitons de cet instant...deux mots sur mes mémoires... (*Il écrit*) Découvert le seize juin... condamné le... Me voici, monsieur... prêt à vous suivre ou à vous entendre...

LA REYNAUDIE. Etes-vous bien sûr que personne ne peut nous écouter...

LE COMTE. Tout le monde là-dedans, se livre au plaisir excepté quelqu'un peut-être.

LA REYNAUDIE. Nous pouvons donc causer sans être interrompus.

LE COMTE. J'attends...

LA REYNAUDIE. Vous êtes en mon pouvoir, M. le comte, et nul secours ne peut vous délivrer...

LE COMTE. Pas même celui de mon épée, car ma parole est engagée.

LA REYNAUDIE. Si je vous arrête, vous serez conduit au grand-châtelet...

LE COMTE. Je le sais et de là devant le Parlement, pour purger ma contumace.

LA REYNAUDIE. Vous n'espérez pas sans doute que votre jugement sera réformé...

LE COMTE. Le jugement sera confirmé... et de plus on y ajoutera la torture.

LA REYNAUDIE Ainsi vous ne vous faites pas illusion...vos juges, pas plus que moi, ne vous croient coupable de magie, de sortiléges, mais vous avez un esprit trop élevé, des connaissances trop avancées pour ce temps d'ignorance... vous avez voulu éclairer votre siècle... on ne vous le pardonnera pas, on dira au peuple: C'est un sorcier, et ce peuple ingrat battra des mains quand on vous brûlera vif à la croix du trahoir et qu'on jettera vos cendres au vent...

LE COMTE, *à part.* Aimé d'elle... et mourir à trente ans...

LA REYNAUDIE. Vous avez du courage, M. le comte, et pourtant j'en suis certain vous tenez à la vie...

LE COMTE. Oui, monsieur...

LA REYNAUDIE. Eh! bien, si vous le voulez, je vous sauve...

LE COMTE, *à part.* Je pourrais vivre pour elle. .

LA REYNAUDIE. Deux personnes, ici, possèdent votre secret... madame la duchesse et moi... ma noble cousine ne le trahira pas, et moi, jusqu à présent je suis censé l'ignorer...

LE COMTE. Eh! bien, monsieur...

LA REYNAUDIE. Eh! bien... vous serez libre, je vous le promets... et je vous donne un gage de ma bonne foi... j'ai besoin de vous.

LE COMTE Parlez, que faut-il faire?..

LA REYNAUDIE Accept r aveuglement les conditions que je vais vous dicter.

LE COMTE. N'ont-elles rien de contraire à l'honneur?

LA REYNAUDIE. Je vous en donne ma foi de gentilhomme... et si je pouvais tout vous dire vous me remercieriez.

LE COMTE. J'ai beau chercher... je ne puis vous comprendre.

LA REYNAUDIE. Je ne veux pas non plus que vous me compreniez... mais que vous vous soumettiez...

LE COMTE. Mais à quoi?

LA REYNAUDIE. Ecoutez-moi bien... au sortir de ce bal, vous me suivrez.. chez moi, un carrosse viendra vous prendre .. trois hommes masqués vous accompagneront, on vous bandera les yeux pour que vous ne puissiez reconnaître la route, on vous fera faire mille détours, et enfin l'on vous conduira dans un château, dans un palais, dans une maison de grand seigneur ..

LE COMTE. Ce mystère doit cacher quelque projet sinistre .. je refuse.

LA REYNAUDIE. Songez à la honte du supplice... songez à quelqu'un dont le malheur sera plus grand que le votre.

LE COMTE. Continuez, monsieur... je vous écoute.

LA REYNAUDIE. Vous passerez la nuit dans la demeure où vous serez conduit... et le lendemain vous pourrez gagner la frontière.

LE COMTE Mais enfin, que veut-on de moi?

LA REYNAUDIE. Je fais serment qu'il ne vous arrivera aucun mal... mais à votre tour, jurez-moi que vous ne chercherez à reconnaître aucune des personnes avec lesquelles vous devrez vous trouver.

LE COMTE. Est-ce un rêve, ou voulez-vous vous jouer de moi?

LA REYNAUDIE. Tout ceci est plus sérieux que vous ne pensez... mais j'entends du bruit... sans doute, le bal est terminé... décidez-vous; dans un moment il ne serait plus temps.

LE COMTE. Veut-on me conduire au sabat .. est-ce une vieille châtelaine à qui j'ai tourné la tête?.. enfin, cela vaut encore mieux que d'être brûlé vif... un jour du moins, je pourrai la revoir.

LA REYNAUDIE. Eh! bien?

LE COMTE. J'accepte.

LA REYNAUDIE. Touchez là... vous n'aurez pas à vous en repentir.

SCENE XV.

Les Mêmes, LE DUC, *en Apollon*, CANTENAC, PLUVINET, LA DUCHESSE, *soutenue par plusieurs dames; elle est sur le point de se trouver mal*, MASQUES.

FINAL.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Mes amis que le plaisir cesse,
Un moment, faisons trêve au bal;
Notre jeune et belle duchesse
Vient soudain de se trouver mal.

LE COMTE, *bas à la duchesse dont il s'est approché.*

Je suis sauvé!

LA DUCHESSE, *se remettant.*

Tous, je vous remercie!
Ce n'était rien... je suis gaie à mon tour.

Avec expansion.

Que cette nuit d'amour et de folie,
Par son éclat, compte pour un beau jour.

LE DUC, *bas au comte.*

Mon cher ami, par vos soins, de ma femme,
Je puis partir, sans être reconnu?

LA REYNAUDIE, *bas à Pluvinet et à Cantenac.*

Notre intérêt à tous trois le reclame:
Suivez mes pas, par moi tout est prévu.

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE, *à part.*

Ah! malgré moi, mon cœur s'oppresse,
Quel est donc ce secret fatal!
Contraignons-nous; de l'allégresse,
Il faut leur donner le signal!

LE COMTE, *à part.*

Ah! malgré moi, mon cœur s'oppresse,
Quitter Clotilde!.. ô sort fatal...
Dans ses yeux brille en vain l'ivresse,
Son adieu même me fait mal!

LE DUC, *à part.*

Je vais partir, quelle allégresse!
Pourtant la fuir, ça me fait mal...
Mais bientôt, mari plein d'ivresse
Je reverrai le manoir conjugal.

CHOEUR.

Mes chers amis, plus de tristesse,
Livrons-nous au plaisir du bal;
Et que notre belle duchesse
A chacun donne le signal.

Le duc s'éloigne avec un masque qui est censé être son écuyer; La Reynaudie entraîne le comte, suivi

de Pluvinet et de Cantenac; la duchesse forcée d'accepter la main d'un cavalier, échange un dernier regard avec le comte; les danses recommencent. — La toile baisse.

ACTE II.

Le théâtre représente une salle élégante de l'abbaye de Chelles ayant vue sur les jardins.

SCENE PREMIERE.

HENRIETTE DE JOINVILLE, Mlle DE SOUVRÉ, Mlle D'HENNETERRE, Mlle DE MONTBARREY, Plusieurs Pensionnaires; *au lever du rideau, le son de la cloche se fait entendre; toutes excepté Henriette arrivent en courant.*

Mlle DE SOUVRÉ. Enfin, mesdemoiselles nous voilà libres.

Mlle D'HENNETERRE. Les saintes vêpres sont terminées.

Mlle DE MONTBARREY. Tiens, Henriette ne nous a pas suivies.

Mlle DE SOUVRÉ. Oh! je crois qu'elle attend quelqu'un, aussi, nous ne l'attendons pas.

TOUTES. Au jardin, au jardin...

Air *des Fileuses.*

Allons, compagnes jolies,
Danser au bruit des chansons,
Sur nos pelouses fleuries,
Et fouler leurs verts gazons.

(*Henriette entre en folâtrant.*) Voilà Henriette, voilà Henriette!..

HENRIETTE. Fi, mesdemoiselles!.. que c'est laid.

Avant les vêpres finies,
S'échapper comme cela...
Gaîment, Au moins il fallait, amies,
M'attendre pour ce tour-là,

TOUTES LES AUTRES.

Allons compagnes jolies,
Danser au bruit des chansons...
Sur nos pelouses fleuries,
Et fouler leurs verts gazons!

Elles vont pour sortir.

Mlle DE SOUVRÉ. Eh! bien, tu ne viens pas, Henriette... je vous avais bien dit qu'elle attendait quelqu'un...

HENRIETTE. Certainement, que j'attends quelqu'un... ne savez-vous pas que ma chère maman la duchesse douairière de Joinville, arrive aujourd'hui de ses terres pour voir sa petite Henriette.

Mlle DE SOUVRÉ. Et tu n'attends que ta chère maman?

HENRIETTE. Mais oui...

Mlle D'HENNETERRE. Et M. le comte Edouard.

HENRIETTE. Est-ce que vous croyez qu'il viendra?

Mlle DE SOUVRÉ, *la contrefaisant.* Est-ce que vous croyez qu'il viendra? Tu sais bien que le prince de Conti, ton noble parent, ne visite jamais notre couvent de Chelles, sans que le comte Edouard vienne l'y chercher; or comme j'ai aperçu monsieur le prince à l'office, il est clair que...

HENRIETTE, *l'interrompant.* Mesdemoiselles... le temps est superbe... et je crois que vous vous disposiez à aller au jardin.

Mlle DE SOUVRÉ. Cette bonne Henriette, comme elle est fâchée de ne pas venir avec nous...

Mlle D'HENNETERRE. Puisqu'elle attend sa chère maman.

Mlle DE MONTBARREY. Adieu, pauvre solitaire.

Mlle DE SOUVRÉ. Adieu, modèle de piété filiale

TOUTES, *riant.* Ah! ah, ah!.. au jardin, au jardin!

Elles se prennent par la main, et sortent en reprenant:

« Allons, compagnes jolies, etc.

SCÈNE II.

HENRIETTE, *seule.*

Elles se moquent de moi parce qu'elles sont jalouses: de quoi?.. est-ce que le comte Edouard pense à moi?.. Premier gentilhomme de monsieur le prince, il est tout naturel qu'il l'accompagne; s'il me parle, c'est qu'il est poli... s'il me dit qu'il m'aime, c'est qu'il est galant; s'il me plait, c'est que je suis une folle... c'est égal, si je me suis trompée, je ne me marierai jamais; de simple pensionnaire je me ferai chanoinesse; les priviléges du chapitre sont très étendus, je pourrai encore le voir dans le monde, à la cour, et sans qu'il le sache, mon cœur battra toujours pour lui, sous la modeste guimpe et le ruban bleu.

Air:

Une chanoinesse
Abbesse
Ou professe
De prier sans cesse
Ne fait pas le vœu.
Moitié nonne et femme,
Elle aime en son âme,
D'une égale flamme
Et le monde et Dieu!
Par mainte dispense
Souvent sœur Hortense
Quitte pour la danse
Le confessionnal...
Puis, dans cette enceinte,
Rentre sans contrainte,
Et redevient sainte
Jusqu'au premier bal.
Sans péché, sans tourment;
Dans le monde souvent;
Au couvent
Rarement
Ah! c'est charmant!

(*Soupirant.*) Oui, c'est charmant, mais j'aimerais mieux un mari, surtout lui! si j'osais interroger monsieur le prince... oh! non, jamais... Pourtant il me témoigne tant de bonté... Que je l'aime aussi, ce noble protecteur!.. gai, spirituel, brave, enfin, un seigneur accompli... c'est dommage qu'il soit un peu bossu... il n'est pas bossu, le comte Edouard. Mais M. de Conti, tarde bien à quitter l'office; sans doute il achève ses dévotions... lui, ordinairement si enjoué, si moqueur, comme il donnait l'exemple du recueillement; il priait pour moi, peut-être.

SCENE III.

HENRIETTE, CONTI, *il arrive en se frottant les yeux, il a un énorme missel sous le bras.*

CONTI. Que le ciel confonde celui qui a inventé les vêpres!

HENRIETTE. Ah!.. monseigneur, quel blasphême!

CONTI. J'ai cru que j'allais tomber en léthargie.

HENRIETTE. Oh!.. ne parlez pas ainsi, cela porte malheur...

CONTI. Il faut que je vous aime bien, Henriette... pour m'exposer à de pareils dangers...

HENRIETTE. Mais aussi, qui vous forçait de venir avec nous?...

CONTI J'exerce ici l'emploi d'un père, d'un patriarche, il fallait donner l'exemple, et me mettre à la merci de mesdames les chanoinesses... aussi elles en ont usé... Avez-vous vu, ma toute belle... comme elles m'avaient fait envelopper par un bataillon de doyennes du chapitre?.. impossible de lever les yeux sans frémir... des figures de pandours... c'est au point que j'ai été près de m'écrier: « A moi Conti, voilà l'ennemi!.. »

HENRIETTE. Je vous en prie, parlons d'autre chose...

CONTI, *avec intention.* Ou d'autres personnes...je le veux bien ..ma charmante...

HENRIETTE, *à part.* Il va me parler de lui...

CONTI. C'est égal, je leur en veux à ces dames; regardez un peu ce gros bouquin dont elles m'ont chargé... autant valait me mettre sur le dos le livre du lutrin... d'autant plus que la nature lui avait préparé un pupitre...

HENRIETTE. Ne parlez donc pas de cela, monsieur le prince... sans vos plaisanteries à ce sujet, on ne s'en douterait pas...

Air: *Vaudeville de la Famille de l'apothicaire.*

Vous vous tenez si bien, si droit,
Que sans vous flatter, je vous jure,
Au premier abord on ne voit
Rien à dire à votre tournure...
Mais comme le proverbe a dit:
« Que tout bossu si entiment devise. »
C'est seulement à votre esprit,
Qu'on s'aperçoit de la méprise.

CONTI, *lui tapant sur la joue.* Ah! petite flatteuse!.. on s'aperçoit au moins que je vous ai promis un mari.

HENRIETTE, *à part.* Je savais bien que je le forcerais à m'en parler...

CONTI. Vous voilà comme Langeac, un de mes gentilshommes, qui prétend que cela me va très bien... (*Henriette fait un mouvement d'impatience.*) Mais à propos des gentilshommes de ma maison, je ne vous ai encore rien dit de... de lui...

HENRIETTE, *à part et avec joie.* Ah!.. enfin...

CONTI. Et cependant c'est le cas ou jamais...

HENRIETTE. Comment cela...

CONTI. Certainement, puisque vous vous mariez ce soir...

HENRIETTE. Ce soir!..

CONTI. Eh bien!.. comme la voilà devenue pâle... Henriette, est-ce que cela vous afflige?..

HENRIETTE. Non, monseigneur... mais ma mère...

CONTI. Votre mère est prévenue...

HENRIETTE. Et a-t-elle consenti?..

CONTI. Pas encore...

HENRIETTE. Et si elle allait s'opposer...

CONTI. Rassurez-vous... je vous donne ma foi de gentilhomme que tout se passera bien... avant une heure, votre futur sera ici, avec une riche corbeille... et des diamans comme n'en possède pas la reine elle-même...

HENRIETTE. Oh!.. que m'importe tout cela, pourvu que ma mère le veuille bien...

CONTI. Je le jure, par ma bosse, ce soir, la chapelle du couvent recevra vos sermens... et comme grand parent, j'embrasserai le premier notre jolie comtesse... (*Regardant au dehors.*) Mais, j'aperçois M. de Langeac... (*A Langeac qui entre en saluant profondément.*) Eh bien! vicomte... que viens-tu nous annoncer?

SCENE IV.

LES MÊMES, LANGEAC.

LANGEAC. Madame la duchesse de Joinville arrive à l'instant à l'abbaye...

CONTI. Déjà!..

HENRIETTE Ma chère maman!..je cours au-devant d'elle... Venez-vous avec moi, monsieur le prince?..

CONTI. Non, j'attendrai ici la duchesse...

j'ai à parler au vicomte...

HENRIETTE. Moi, je vais rassembler mes compagnes; elles verront bien que c'était maman que j'attendais... (*A part.*) Et le comte qui ne vient pas... qui peut donc le retenir... Oh!.. il viendra... j'en suis bien sûre...

Elle sort en courant.

SCENE V.

CONTI, LANGEAC.

CONTI. Que m'apportes-tu là?

LANGEAC. Vos journaux d'Allemagne, monsieur le prince. Si votre altesse veut les parcourir...

CONTI. Non, pas en ce moment.

LANGEAC. L'un d'eux, cependant, le plus ancien de tous, car il a déjà un an de date, contient le récit d'un événement affreux : lisez monseigneur... c'est une histoire à faire frémir.

CONTI, *lisant.* « Le célèbre comte de St-Germain, retiré depuis long-temps dans la ville de Breslau, vient de terminer sa carrière d'une manière aussi bizarre que terrible. Une expérience satanique qu'il a tentée a causé sa perte, le feu a pris aux fourneaux : une épouvantable détonation s'est fait entendre, et en ouvrant son cabinet mystérieux, on l'a trouvé mort et horriblement défiguré... » En effet, c'est un événement affreux...mais, revenons à mon Henriette et à sa mère, car c'est d'elle que je voulais t'entretenir... Sais-tu, vicomte, que j'ai besoin de me préparer à recevoir la duchesse...

LANGEAC. Votre altesse ne doit-elle pas s'attendre à des remercimens pour avoir assuré d'avance le mariage de sa fille...

CONTI. Voilà précisément ce qui m'embarrasse... j'ai fait tout cela à son insu... j'ai permis aux jeunes gens de se voir... les deux cœurs ont parlé, le mariage est arrêté pour aujourd'hui même, et pourtant, il y a quelques jours seulement, j'ai écrit à la duchesse pour la prévenir de tout cela...

LANGEAC. Votre altesse avait sans doute d'excellens motifs... votre altesse n'en a jamais d'autres...

CONTI. Certainement que j'ai des motifs!.. mais le difficile c'est de les expliquer, surtout à une femme!.. Tu sais, mon cher vicomte, les bruits qui se sont répandus dernièrement à la cour, sur la naissance d'Henriette de Joinville!..

LANGEAC. Puisque votre altesse le désire, je m'en souviendrai... Une aventure romanesque, je crois, arrivée il y a plus de vingt ans, ensevelie depuis lors dans le plus profond mystère, et tout-à-coup révélée à la médisance par l'indiscrétion d'une femme-de-chambre...

CONTI. Ou d'un confesseur... Bref, on disait hautement que du vivant du vieux duc, et pendant son absence, une intrigue de ce coquin de La Reynaudie, avait introduit un étranger dans l'appartement de la duchesse, et que la naissance d'Henriette correspondait à cette fatale aventure dont les héros sont restés inconnus l'un à l'autre.

LANGEAC. Votre altesse doit me rendre la justice d'avouer que je me suis abstenu de croire à rien de tout cela.

CONTI. Comme j'y croyais, moi, je n'ai pas voulu qu'on en parlât plus longtemps; et deux ou trois coups d'épée, distribués à quelques seigneurs de mes amis, ont empêché ces bruits d'arriver jusqu'à la duchesse.

LANGEAC. Ah!.. c'est que votre altesse a une manière d'imposer silence aux gens!

CONTI. Oui, l'on s'est tû... mais depuis ce temps, personne n'a demandé la main d'Henriette... je crois que par dépit je l'aurais épousée moi-même... si je n'avais pas été... bossu...

LANGEAC. Qu'est-ce qui n'est pas un peu bossu?..

CONTI. Enfin, j'ai craint les suites... mais après tout, il fallait bien marier Henriette, qui a déjà plus de vingt ans... Ce jeune comte, arrivé récemment de l'Allemagne m'a été recommandé; il est riche, d'un esprit original, et ma foi j'ai tout arrangé.

LANGEAC. Voilà ce qu'il faut dire à madame la duchesse..

CONTI. Comment, Langeac, tu oses avoir une opinion!..

LANGEAC. Je me rétracte...

CONTI. Au reste, je n'ai pas le temps de réfléchir, car j'aperçois déjà cette bonne duchesse... ma foi elle le prendra comme elle voudra; à la garde de Dieu... ou du diable!..

SCENE VI.

Les Mêmes, LA DUCHESSE, HENRIETTE, LA SUPÉRIEURE, Mlle D'HENNETERRE, Mlle DE SOUVRÉ, Mlle DE MONTBARREY, Chanoinesses et Pensionnaires.

CHŒUR.

Air :

Regardez donc, la voici qui s'avance,
L'heure est propice il faut bien la saisir...
Comme elle vient à propos!.. sa présence,
Sera pour nous le signal du plaisir!..

Pendant ce chœur Conti a été saluer la duchesse et lui a baisé la main.

CONTI. J'espère que madame la duchesse a fait un bon voyage.

LA DUCHESSE. Excellent!.. seulement, comme je tiens aux usages du bon vieux temps, je ne voyage pas sans masque, et à mon arrivée mesdemoiselles les pensionnaires se sont un peu moquées de moi .. aussi je veux me venger.

Mlle DE SOUVRÉ, *à ses compagnes.* Oh! comme elle est méchante sa maman!

LA DUCHESSE. Ordinairement, l'arrivée d'une parente est l'occasion d'un jour de congé, eh! bien, moi pour les punir, j'en demande deux.

TOUTES. Ah! quel bonheur!

CONTI, *à Langeac, bas.* Elle est de bonne humeur, il n'y aura pas d'orage.

LANGEAC, *bas.* Je suis de l'avis de votre altesse.

LA SUPÉRIEURE. Madame la duchesse, tout est préparé dans ce pavillon, pour vous recevoir; allons, mesdemoiselles, remerciez et suivez-moi.

TOUTES. Vive madame la duchesse!

Elles sortent en courant; la supérieure et les dames chanoinesses s'éloignent lentement du côté opposé.

CONTI, *à Langeac.* Allez au-devant du comte et pressez-le d'arriver... courez vite...

LANGEAC. Je vole.

Il sort précipitamment.

SCENE VII.

CONTI, LA DUCHESSE, HENRIETTE.

HENRIETTE, *à sa mère.* Que je suis donc heureuse de vous revoir!

CONTI. Nous voici en famille.

LA DUCHESSE. Monsieur le prince... il m'est pénible de commencer notre entrevue par vous adresser des reproches.

CONTI, *à part.* Nous y voilà...

HENRIETTE, *étonnée.* Des reproches!..

LA DUCHESSE. Je sais que votre rang devrait me les interdire; mais j'espère que vous accorderez quelqu'indulgence à mon titre de mère et à mon âge...

CONTI. Votre âge!.. foi de gentilhomme vous êtes toujours charmante...

LA DUCHESSE. Dites que vous êtes toujours galant... mais moi qui, depuis longtemps, ne vais plus à la cour, je puis tout avouer, même mes cinquanteans ..

HENRIETTE. Je vous assure, maman, que vous ne les paraissez pas...

LA DUCHESSE. Fort bien, fort bien... je vois qu'il y a conspiration contre mon amour-propre, et cela me prouve déjà qu'on sent le besoin de s'excuser...

CONTI. S'il ne faut que cela, noble dame, ordonnez; je mettrai un genou en terre et je vous demanderai grâce et merci...

LA DUCHESSE. Je n'implore de vous qu'une faveur... celle de m'entendre et de daigner me répondre...

CONTI. Que mon juge veuille bien m'interroger.

LA DUCHESSE. Vous le savez, monseigneur, pleine de confiance dans la loyauté et la courtoisie de la maison de Conti, je vous recommandai ma fille... j'espérais que vous lui donneriez l'appui de quelque noble dame, et pour première folie, c'est vous, un prince jeune encore et un peu étourdi... qui la protégez vous-même...

CONTI. Il le fallait...

HENRIETTE. Je vous assure, maman, que je ne pouvais trouver un meilleur protecteur.

LA DUCHESSE. Il vous passe par la tête de la marier et sans m'en prévenir, vous faites choix d'un mari... enfin, vous avancez tellement les choses que moi... sa mère, je ne sais rien qu'au dernier moment.

CONTI. Il le fallait encore...

LA DUCHESSE. Mais pourquoi?

CONTI. Je vous promets de vous le dire, mais quand nous serons seuls...

HENRIETTE, *à part.* Quel dommage!.. je ne le saurai pas.

LA DUCHESSE. Mais au moins, j'espère que ce mariage n'est pas aussi prêt de se faire que vous me l'avez écrit...

CONTI. Au contraire. . si vous le permettez, c'est pour aujourd'hui ..

LA DUCHESSE. Aujourd'hui...

HENRIETTE. Ah! maman, je vous jure que je n'en savais rien...

CONTI. Le notaire de notre maison doit se rendre ici, ce soir, et les témoins sont déjà retenus... du côté du futur, M. de Souvré et le vicomte d'Henneterre, et du nôtre, moi, d'abord, et le vieux prince de Montbarrey.

LA DUCHESSE, *piquée.* De manière qu'il ne me reste plus...

CONTI. Comme à la mariée... qu'à dire oui...

LA DUCHESSE. Ou non...

HENRIETTE. Ah! mon Dieu!..

CONTI. Madame la duchesse, je conçois votre étonnement, votre défiance; mais par la mémoire d'Esope, quand vous saurez tout, vous m'approuverez. Oui, croyez-en ma parole, je puis être pour moi, un fou, un insensé, je puis risquer ma vie dans un duel, ou mes revenus au lansquenet; mais quand il s'agit du bonheur, de la réputation d'une noble jeune fille... Je redeviens sage, dussé-je dépenser toute ma raison en un jour.

LA DUCHESSE. Et me ferez-vous l'honneur de me dire quel choix vous avez fait?

CONTI. Je crains bien que vous ne trouviez mon favori un peu bizarre...

LA DUCHESSE. Il est noble, au moins?

HENRIETTE. Oh! oui, maman...

CONTI. Il est comte, et riche, très riche... d'un très bon air...

HENRIETTE. Et il a les cheveux noirs...

CONTI. Sa mise est fort recherchée et il a toujours les mains couvertes de diamans de rubis, de saphirs et des pierreries les plus rares...

LA DUCHESSE. Son âge?

CONTI. Ah!.. voici justement ce qui va vous étonner : il paraît à peu près vingt-cinq ou trente ans.

HENRIETTE. Tout au plus...

CONTI. Mais d'après ses discours et la piquante originalité de sa conversation... on croirait quelquefois qu'il a mille ans... deux mille ans...

LA DUCHESSE. Comment deux mille ans?

HENRIETTE. Oh! maman, c'est une plaisanterie!

CONTI. Il parle de César, de Clovis, de Mahomet, comme s'il avait été contemporain de ces grands hommes... il lit dans le ciel, et retrouve les objets perdus... Enfin il étonne les plus savans, et fait douter les plus incrédules...

LA DUCHESSE. En vérité, monsieur le prince, sans le respect que je dois à votre nom, je croirais que vous avez en effet dépensé toute votre raison... et quel est le nom de votre protégé?..

SCENE VIII.

Les Mêmes, LANGEAC, *puis* LE COMTE.

LANGEAC, *annonçant.* Le comte d'Anspach.

HENRIETTE, *à part.* C'est lui!..

LA DUCHESSE, *à part.* Le comte d'Anspach...

LE COMTE, *à la cantonnade.* Portez ces parures et cet écrin dans l'appartement de madame la duchesse et déposez ici (*Montrant une table*). cette cassette!..

CONTI, *au comte.* Eh! arrive donc, cher comte, on t'attendait...

Le comte salue.

LA DUCHESSE, *le regardant.* Ah!.. mon Dieu!..

CONTI, *au comte.* Il paraît que tu produit de l'effet.

LE COMTE. Un effet singulier.

HENRIETTE. Qu'avez-vous donc, maman?

LA DUCHESSE. Rien... rien, ma fille...

CONTI. Eh! bien, ma chère duchesse, voilà notre futur... les témoins doivent être arrivés, la chapelle préparée... dites un mot, et le futur va devenir un mari...

LE COMTE, *à la duchesse.* Ah! madame, c'est en tremblant que j'attends mon arrêt..

LA DUCHESSE. Ma réponse ne se fera pas attendre...(*Après un temps.*) Je refuse...

Mouvement.

TOUS. Elle refuse!..

HENRIETTE. Alors, ma chère maman, permettez-moi de me faire religieuse...

LE COMTE, *bas.* Comptez sur moi, Henriette...

CONTI. Quoi sérieusement... bien sérieusement...

LA DUCHESSE. Il le faut...

CONTI. Oh! vous ne savez pas encore quels motifs m'ont fait agir...

LA DUCHESSE. Quand vous me les apprendrez, je dirai peut-être encore, il le faut. (*Regardant le comte et à part.*) Les mêmes traits, le même organe, mais un autre nom, eh! ne se cachait-il pas aussi, lui, sous le nom du chevalier de Fleurange?

LE COMTE, *à Henriette.* Rassurez-vous ma jolie fiancée, rien n'est encore perdu... et pour vous le prouver, acceptez mon présent de mariage... (*Montrant la cassette.*) Elle contient tout ce qui pare une femme...

HENRIETTE. Oh!.. je ne l'ouvrirai jamais...

LE COMTE, *souriant.* Pas sans mon secours, du moins, car cette cassette mystérieuse, peut défier la curiosité la plus féminine... moi seul en connais le secret...

LA DUCHESSE, *à Conti.* Monsieur le prince, daignerez-vous m'offrir votre main?..

CONTI. Volontiers, noble cousine; mais j'ai mis dans ma tête que ce mariage se ferait, et il se fera... venez, ma petite Henriette...il ne faut pas que la toilette de la mariée retarde la cérémonie.

ENSEMBLE

Air : *marche de marie.*

S'opposer à cette alliance!
Ah! j'en fais serment sur l'honneur,
J'y perdrai toute ma science,
Où je leur rendrai le bonheur!

LA DUCHESSE, *regardant toujours le comte.*

Si jeune après vingt ans d'absence,
Du destin, est-ce un jeu trompeur?
Sachons agir avec prudence,
Malgré le trouble de mon cœur.

HENRIETTE.

Faut-il donc par obéissance,
Imposer silence à mon cœur?
Ah! quel tourment, moi qui d'avance,
Avais compté sur le bonheur.

LE COMTE, *à part.*

Ne perdons pas toute espérance,

Et pour arriver au bonheur,
Pour conseil prenons la prudence,
Et le hasard pour protecteur.

Le prince donne la main à la duchesse et sort avec elle. Henriette les suit; le comte échange un regard avec elle.

SCENE IX.

LE COMTE, *seul.*

Elle me refuse... je n'en reviens pas... Ah! si je n'aimais pas Henriette, je vous aurais déjà rendu vos dédains, noble duchesse! Comme elle m'a regardé!.. mes traits semblaient être pour elle, un souvenir du passé; mais alors, raison de plus pour m'accepter... Qui m'expliquera ce caprice de femme? (*Il tire un souvenir de sa poche.*) Eh parbleu! ces précieuses tablettes... (*Il les ouvre.*) «Quand tu seras »embarrassé,—Y est-il dit:—«consulte »ces mémoires... peut être y trouveras-tu »la lumière...»—Que de scandales, de joyeuses anecdotes il y a là-dedans... (*Lisant.*) «Conversation du soir avec la belle »Desgarcins... La jarretière de mademoi»selle d'Escars, servant d'aiguillette à un »page de M. de Sully.»—Ce n'est pas cela... Ah! peut-être ceci: (*Il lit.*) «Madame »de J***»—Une simple initiale... si c'était madame de Joinville... voyons donc... «Amour pur, sans dénouement...» (*Parcourant.*) Tous les détails y sont, jusqu'à son portrait... Oh, avec quelle complaisance il est tracé! quel feu! quel enthousiasme! c'est qu'en vérité, je trouve qu'il ressemble à madame de Joinville, moi... oh! ce serait un coup de fortune... continuons. (*Il lit.*) «Quand La Reynaudie »m'eut enlevé de chez la duchesse, un car»rosse m'emporta au galop, et après mille »détours, on m'introduisit dans une mai»son, dans un château... je ne sais où; »car j'avais toujours les yeux bandés... »on m'ôta mon bandeau; mais l'obscurité »la plus profonde régnait autour de moi.. »c'était l'appartement d'une femme... Le »lendemain, avant le jour, on me recon»duisit avec les mêmes précautions, jusqu'à la frontière.» Cette aventure n'a rien de commun avec la précédente, et ne paraît pas s'y rattacher.

Il examine encore ses tablettes. La duchesse entre.

SCENE X.

LE COMTE, LA DUCHESSE.

LA DUCHESSE, *à part.* Conti a raison... je devais marier Henriette!.. (*Montrant le comte.*) Mais avec lui... dont la présence seule me cause une émotion... il faut absolument que j'explique une apparition aussi étrange...

LE COMTE, *l'apercevant.* La duchesse!.. Il cache vivement ses tablettes.

LA DUCHESSE. Je vous dérange, monsieur le comte...

LE COMTE. Ah! madame... la mère de mon Henriette peut-elle le penser?..

LA DUCHESSE, *à part.* Comment m'y prendre?

LE COMTE, *à part.* Si je cherchais à piquer sa curiosité... avec les femmes, c'est souvent un bon moyen.

LA DUCHESSE. Monsieur le comte, je vous ai refusé la main de ma fille... et vous devez m'en vouloir; mais monsieur le prince m'a dit, sur vous, des choses si extraordinaires...

LE COMTE. Monsieur le prince aime beaucoup à s'amuser.

LA DUCHESSE. Quoique déjà vieille, je ne suis pas très crédule, et pourtant une ressemblance sans exemple a jeté quelques doutes dans mon esprit...

LE COMTE, *à part.* C'est la dame à l'initiale... j'aurai son consentement... (*Haut.*) Oh, madame! beaucoup de personnes se se trompent sur mon compte...

LA DUCHESSE. Avant d'entrer dans aucune explication, veuillez me dire d'abord si votre père n'a pas habité Magdebourg, vers l'année 1665?

LE COMTE, *avec sang-froid.* Il y a bien plus long-temps que j'ai perdu mon père; mais moi-même, j'ai habité Magdebourg à l'époque dont vous parlez...

LA DUCHESSE. Vous... vous-même?.

LE COMTE. C'est dans cette ville que j'eus le bonheur de vous voir pour la première fois.

LA DUCHESSE. Vous m'y avez vue?..

LE COMTE. Et... aimée!..

LA DUCHESSE. Aimée?..

LE COMTE. Oh! ardemment...

LA DUCHESSE, *avec effort.* Monsieur le comte veut plaisanter, sans doute; mais je devine... il tient à justifier la réputation de bizarrerie qu'on lui a faite...et il compte sur son esprit ou sur ma crédulité pour réussir...

LE COMTE. Mais non! je n'ai besoin que d'en appeler à vos souvenirs...

LA DUCHESSE. A mes souvenirs!.. Je vous assure, monsieur, que je n'en ai gardé aucun qui me parlât de vous.

LE COMTE. Me permettez vous de vous prouver le contraire en aidant un peu votre mémoire?..

LA DUCHESSE, *troublée.* Ah, par exemple! une semblable preuve serait, je pense, difficile à donner.

LE COMTE, *souriant*. Même au chevalier de Fleurange?..

LA DUCHESSE, *vivement*. Le chevalier de Fleurange?..

LE COMTE. Celui-là qui, désespéré par votre froideur et par vos dédains, eût l'audace de vous forcer à lire, devant votre mari, l'aveu de la passion brûlante que vous lui aviez inspirée!..

LA DUCHESSE, *à part*. Que dit-il?

LE COMTE. Celui-là qui, caché sous le déguisement de votre époux, entendit sortir de votre bouche, des paroles d'amour qu'il n'a jamais oubliées; ce chevalier de Fleurange enfin, qui n'était autre que moi, le pauvre et malheureux comte de Saint-Germain, poursuivi, condamné à mort par un Parlement imbécile!.. Ah! madame, que vous vous intéressiez vivement alors à ma destinée!.. que vous sembliez attacher de prix à ma vie, quand vous me conjuriez de fuir; mais vous doutez encore... regardez-moi bien, madame... vous avez conservé une image fidèle, des traits de celui que vous avez chéri... ne les retrouvez-vous pas en moi?

Air :

Auprès de vous, j'étais ainsi, madame,
Entre vos mains, les deux miennes ; mon [cœur
Tout agité d'une brûlante flamme,
Contre le vôtre a battu de bonheur!
Soit que mes yeux vous disent : Je vous aime,
Soit que ma bouche essaie un mot si doux,
Regardez-moi, suis-je toujours le même?
Écoutez-moi, me reconnaissez-vous?

LA DUCHESSE, *à part*. Oui, c'est le son de sa voix!.. c'est son regard plein d'expression... Oh! que je suis ému!

LE COMTE. Eh bien madame! la mémoire vous revient-elle?

LA DUCHESSE. Une dernière question, monsieur... alors, n'aviez-vous pas trente ans?

LE COMTE. On me donnait cet âge...

LA DUCHESSE. Et maintenant?..

LE COMTE Quelques personnes prétendent que j'ai à peine vingt-neuf ans; mais le fait est que je suis bien vieux... ce siècle est probablement de dernier dont je serai contemporain...

LA DUCHESSE Ah! le Parlement n'eût pas tort, quand il vous condamna comme sorcier!

LE COMTE. Vingt années passées en Allemagne ont fait tout oublier... je suis revenu en France, j'ai vu votre charmante fille, et j'ai cru vous revoir...

LA DUCHESSE, *souriant*. Tenez, monsieur le comte, finissons une plaisanterie où l'avantage ne serait pas de mon côté... puisque vous le voulez absolument, je suis l'exemple du Parlement de Paris, je vous avoue pour sorcier... soyez-le tout à votre aise, et même après avoir si bien commencé, soyez-le jusqu'au bout! Puis-je attendre de vous un service?

LE COMTE. Ordonnez, madame...

LA DUCHESSE. C'est au sorcier que je m'adresse, songez-y bien.

LE COMTE. Je suis prêt... (*Ils s'asseyent.*)

LA DUCHESSE. Vous persistez à soutenir que vous êtes véritablement contemporain de plusieurs siècles.

LE COMTE. Cela remonte, je crois, à l'établissement de la monarchie.

LA DUCHESSE. Que vous vieillissez sans perdre les avantages de la jeunesse.

LE COMTE. C'est un secret pour lequel la maîtresse du roi de Portugal m'a offert un beau titre de duc...

LA DUCHESSE. Et les bijoux... les diamans perdus... vous savez réellement les retrouver?..

LE COMTE. Ceci est une bagatelle...

LA DUCHESSE. Prenez garde : je vais vous mettre à l'épreuve...

LE COMTE. Trop heureux de pouvoir vous être agréable...

LA DUCHESSE. C'est inconcevable.... Voyons donc!.. veuillez me prêter toute votre attention.

LE COMTE. J'écoute...

LA DUCHESSE. Il y a de cet événement bizarre un peu plus de vingt ans...

LE COMTE. Oh! le temps n'y fait rien.

LA DUCHESSE Une dame, jeune et de famille noble, fut la victime de la plus lâche des intrigues; un soir, après une fête brillante, elle put enfin se retirer et rester seule avec ses larmes, car un affreux malheur venait de la frapper... Pour calmer la fièvre qui la dévorait, elle accepta d'une de ses femmes quelques gouttes d'une boisson rafraichissante à peine y avait-elle porté ses lèvres, qu'un sommeil subit et profond s'empara d'elle... elle croyait que la fidélité veillait sur son honneur... c'était la trahison... un étranger fut introduit dans son appartement...

LE COMTE, *agité*. Et cette jeune et noble dame, c'était...

LA DUCHESSE, *avec effort*. Une ancienne compagne... élevée avec moi au couvent de Magdebourg...

LE COMTE, *à part*. Ah! je respire... (*Il a regardé son portefeuille en souriant.*) Je connaissais cette aventure!

LA DUCHESSE. Ah! vous la connaissiez?

LE COMTE. Mais vous n'avez pas tout dit, madame la duchesse... En s'éveillant, ne s'aperçut-elle pas qu'un anneau précieux qu'elle tenait de son vieux père avait disparu de sa main?

Digitized by Google

LA DUCHESSE. Oui!..

LE COMTE, *froidement*. Cet anneau n'était-il pas orné d'une couronne ducale sur un fond d'azur?..

LA DUCHESSE. Oui!..

LE COMTE. Et en poussant un léger ressort, on découvrait, sous le chaton, une tête de vieillard du fini le plus parfait?

LA DUCHESSE. Oui!..

LE COMTE, *tirant un anneau de son doigt*. Le voici!..

LA DUCHESSE, *prenant l'anneau et se levant*. C'est le diable!..

LE COMTE. Madame la duchesse désire-t-elle me mettre à une épreuve plus difficile?

LA DUCHESSE. Non, non, je ne veux plus rien entendre... et pourtant, je donnerais tout au monde pour connaître le mot de cette énigme.

LE COMTE. Il ne tient qu'à vous de le savoir...

LA DUCHESSE. Vraiment?

LE COMTE. Mais un pareil secret vaut bien son prix, et je veux faire mes conditions.

LA DUCHESSE. Qu'exigez-vous de moi?..

LE COMTE. Si je parle, je vous jure que vous ne verrez plus en moi qu'un homme tout simplement... un humble habitant de ce monde sublunaire...

LA DUCHESSE. Parlez, parlez, je vous en prie...

LE COMTE. Un homme digne de la haute protection du prince de Conti... et cette ressemblance, loin de vous effrayer, ne sera plus pour vous qu'un portrait fidèle du passé...

LA DUCHESSE. Mais parlez donc, alors...

LE COMTE. En deux mots, voici mes conditions: à vous seule appartient le droit de disposer de la main de votre fille, et moi je suis seul maître de mon secret.

LA DUCHESSE. Eh bien?..

LE COMTE. Je ne le dirai qu'à ma mère!

LA DUCHESSE, *à part*. Conti ne peut m'avoir trompée... c'est impossible... et je saurai tout...

LE COMTE. J'attends, madame la duchesse...

LA DUCHESSE, *lui tendant la main*. A vous, mon Henriette...

LE COMTE. A vous, mon secret...

Il lui baise la main.

SCENE XI.

Les Mêmes, CONTI, HENRIETTE, *en costume de mariée*, LANGEAC, *dans le fond*.

CONTI, *en arrivant, au fond*. Bravo!.. la paix est signée... quand je vous disais que j'en étais sûr.

Ah! maman! que vous êtes bonne!

CONTI. Montbarrey, d'Henneterre et Souvré viennent d'arriver avec l'évêque de Senlis; c'est lui qui va donner la bénédiction nuptiale à nos chers fiancés.

LA DUCHESSE, *au comte*. Vous tiendrez votre promesse?

LE COMTE, *regardant Henriette*. Comme le serment que je vais prononcer.

CONTI. Après la cérémonie, je vous emmène tous trois à Chantilly: la cour n'y viendra pas cet été, et rien ne troublera les douceurs de la lune de miel... (*Se tournant.*) Langeac, veille à ce que mon carrosse soit prêt dans un instant.

LANGEAC. J'y allais déja...

Il sort.

CONTI. Venez, on nous attend à la chapelle... précisément, voici toutes les jeunes pensionnaires qui rentrent... il est inutile qu'elles soient dans le secret.

LE COMTE. je meurs d'impatience...

LA DUCHESSE. Et moi de curiosité...

Elle donne la main au comte, Conti offre la sienne à Henriette.

CONTI.

Les voilà! *bis.*
Sortons tous par là!
Le mystère,
Doit plaire,
Aux amans, aux époux
Evitons, évitons les regards jaloux!

Au moment où ils sortent tous quatre d'un côté, les pensionnaires entrent du côté opposé.

SCENE XII.

Mlle DE SOUVRÉ, Mlle D'HENNETERRE, Mlle DE MONTBARREY, Pensionnaires.

Mlle DE SOUVRÉ. Que se passe-t-il donc aujourd'hui au couvent?

Mlle D'HENNETERRE. On nous oublie au jardin, et à huit heures on n'a pas encore sonné la rentrée...

Mlle DE MONTBARREY. Mesdemoiselles, je crois que la maman d'Henriette est venue ici, pour lui faire prononcer ses vœux; j'ai très bien reconnu la livrée de monsieur l'evêque de Senlis...

Mlle DE SOUVRÉ. Je crois plutôt que c'est pour un mariage...

Mlle D'HENNETERRE. Armande a raison... n'avez-vous pas remarqué le costume d'Henriette...

Mlle DE MONTBARREY. Ah!.. elle est bien heureuse...

Mlle DE SOUVRÉ. Et bien impertinente... se cacher de nous.

Mlle D'HENNETERRE. Le fait est que c'est très mal de sa part...

Mlle DE SOUVRÉ. A quoi cela sert-il d'a-

voir des bonnes amies, si on ne danse pas à leurs noces...

Mlle D'HENNETERRE. Elle a sans doute ses raisons pour faire un mariage secret...

Mlle DE SOUVRÉ. Elle se mésallie, voilà...

Mlle D'HENNETERRE. Ou bien il y a quelque chose de caché dans la famille, qu'on ne veut pas dévoiler... je jurerais que c'est cela...

Mlle DE SOUVRÉ. Et moi, j'en suis sûre .. C'est égal, je voudrais bien savoir à quoi m'en tenir... ah! j'aperçois monsieur de Langeac... si nous pouvions le faire causer.

SCENE XIII.

Les Mêmes, LANGEAC.

LANGEAC, *à lui-même*. Tout est prêt!.. et les gens de monsieur le prince sont déjà à cheval... ces demoiselles ici?.. oh! les petites curieuses.

Mlle DE SOUVRÉ. Quoi, monsieur le vicomte, vous n'assistez pas à la mystérieuse cérémonie...

LANGEAC. Ah!.. il y a une cérémonie... contez-moi donc cela, mesdemoiselles.

Mlle DE SOUVÉ, *avec humeur*. Allons, il n'y a pas moyen...

Mlle D'HENNETERRE. Ne vous moquez pas de nous, monsieur le vicomte ..

Mlle DE MONTBARREY. Vous qui êtes si galant, si aimable...

Mlle DE SOUVRÉ. Cela vous coûterait si peu, de nous dire ce qui se passe, et cela nous ferait tant de plaisir...

TOUTES.

Air: *Entendez-nous, c'est le tambour.*

Répondez-nous, répondez-nous...
A nos désirs ne soyez pas rebelle...
Répondez-nous, répondez-nous,
Car, ce secret dépend de vous!

MLLE. DE MONTBARREY.

Est-ce le voile ici, qu'elle va prendre?

MLLE. DE SOUVRÉ.

Ou bien va-t-on lui donner un mari!

Mlle D'HENNETERRE.

Vous vous taisez!.. eh! bien pour tout apprendre
Jusqu'à la nuit nous resterons ici...

La cloche se fait entendre, mouvement général.

ENSEMBLE.

Entendez-vous!.. entendez-vous
C'est la cloche qui nous appelle, etc.

LANGEAC.

Entendez-vous, entendez-vous...
C'est la cloche qui vous appelle.

La cloche continue pendant cet ensemble à la fin duquel sortent toutes les pensionnaires.

SCENE XIV.

LANGEAC, *puis* LE COMTE.

LANGEAC, *regardant au dehors*. On dirait que la cérémonie est terminée... oui, quelqu'un sort de la chapelle... voilà donc mademoiselle de Joinville devenue comtesse d'Anspach... Mais je ne me trompe pas, une seule personne se dirige de ce côté... c'est le comte! comme il a l'air agité! est-ce qu'il serait arrivé quelque catastrophe?..

LE COMTE, *entrant sans voir Langeac il est dans la plus grande agitation*. Il faut que je m'éloigne... que je parte à l'instant même...

LANGEAC. Je suis heureux mon cher comte, d'être le premier à vous féliciter...

LE COMTE. Allez au diable!..

LANGEAC, *à part*. J'étais bien sûr qu'il y avait quelque chose... ne nous mêlons pas de tout cela...

Il sort.

SCENE XV.

LE COMTE, *seul*.

Union sacrilége!.. éternelle barrière qui se place entre le bonheur et moi... après la cérémonie j'ai tout dit à la duchesse... Je lui ai appris le nom de celui qui m'a remis cet anneau avant de mourir, et qui était le héros de l'aventure... à ce nom elle est tombée sans connaissance en me révélant aussi quelle était celle que je venais d'épouser, c'était ma sœur! que devais-je faire? J'ai dû assumer tout ce malheur sur moi... sur moi, que la fatalité semble avoir frappé dans ma famille... j'ai soulevé contre moi, toutes les haines en déclarant que je renonçais à Henriette... je l'aimais tant... ah! je n'ose encore y songer sans frémir, serait-ce une punition des fautes de ma jeunesse, de l'abandon de cet enfant, confié à des mains étrangères? Eh! bien, je le reverrai, et au lieu de lui faire remettre ces papiers qui devaient assurer son sort, je l'entourerai de tous mes soins, de tout l'amour que je ne puis donner à Henriette.... (*Regardant au dehors.*) M. le prince de Conti... il me cherche sans doute.

Le prince entre.

SCENE XVI.

LE COMTE, CONTI.

CONTI, *après un silence*. Eh! bien, monsieur d'Anspach...

LE COMTE. Je sais, monsieur le prince, que vous avez à me faire les reproches les plus mérités... je les accepte.., et je ne chercherai pas même à me justifier.

CONTI. A merveille!..

LE COMTE. Si vous savez combien je souffre... je l'aimais avec tant d'idolâtrie...

CONTI. De mieux en mieux... (*Riant aux éclats.*) Ah!.. ah! ah! ah! ah! veux-tu bien ne pas être triste ainsi, comment donc?.. tu t'es persuadé un beau jour que tu aimais une femme charmante, et tu as voulu l'épouser... après la cérémonie, tu la répudies, et elle veuve avant d'être épouse... tu t'es dit... c'est original; les grands pa-

rents, les amis de la famille t'ont demandé la raison de cette brusque résolution... tu t'es obstiné à la taire... ils sont si absurdes les grands parents.

LE COMTE. Je ne pouvais point parler, monsieur le prince...

CONTI. Oh! je m'en doute bien... et je trouve même leur prétention fort impertinente...

LE COMTE. Ah! ce secret qu'ils demandaient que je révélasse, ils auraient frémi de l'apprendre... vous, vous ne me le demandez pas... je vous remercie...

CONTI. Je ne suis pas curieux moi... excepté pour ce qui me regarde; par exemple, cher comte, tu te rappelles cette joyeuse orgie que nous fîmes ensemble il y a quelques jours... et à la fin de laquelle je te consultai sur mon avenir... il me semble te voir encore, parcourant d'un œil brillant les lignes de ma main droite, et hochant la tête, comme un sorcier de mauvais augure... tu me prédis que tôt ou tard j'irais à la Bastille!.. eh! bien, mon cher, je crois que ta prédiction va s'accomplir.

LE COMTE. Grâce, monsieur le prince, grâce, je vous prie!..

CONTI. Non, te dis-je, je suis sûr qu'elle s'accomplira... et bientôt... Mais ce que j'ignore, c'est pourquoi j'y serai conduit... on va à la Bastille pour tant de motifs... pour une intrigue d'amour quelquefois, pour une affaire d'état, une conspiration, un duel.

LE COMTE. Pour un duel.

CONTI. Oui!.. si l'on n'est pas tué, ce qui vous en dispense nécessairement, ou si l'on ne tue pas son adversaire, sans bruit, en secret, pour que notre gracieux monarque Louis XIV et son digne ministre n'en sachent rien; justement on vient d'afficher l'édit sur le duel.

LE COMTE. Est-ce que vous vous battriez?

CONTI. Je crois que oui...

LE COMTE. Quand?

CONTI. Ce soir, tout-à-l'heure... (*Montrant le jardin.*) Là!

LE COMTE. Et... avec qui?

CONTI, *négligemment.* Mais avec toi... si tu veux.

LE COMTE. Avec moi! je vous comprends, mais je refuse.

CONTI. Oh! cette fois, tu m'en diras la raison, car si je ne suis pas curieux pour ce qui regarde les autres, je le suis pour ce qui me concerne, moi, tu le sais. Allons parle, je t'écoute.

LE COMTE. Je n'ai rien à dire.

CONTI. Alors tu te battras.

LE COMTE, *vivement agité* Monsieur le prince, je ne me défendrais pas contre vous.

CONTI. Ce serait une grande maladresse dont je te crois incapable.

LE COMTE. Non, non... jamais mon épée ne pourrait menacer votre sein; à peine si ma main tremblante la soutiendrait... moi, ajouter encore aux larmes de celle que j'aime plus que ma vie, en attaquant les jours de celui qui veut la venger!.. non, non, encore une fois jamais.

CONTI. Je te répète que tu te battras.

LE COMTE. Vous voulez donc me tuer?

CONTI. Pourquoi pas? si je suis le plus adroit, ou le plus heureux... (*Avec force.*) M. le comte d'Anspach, la nuit approche, vous avez une épée, voici la mienne, marchons.

LE COMTE, *s'asseyant et brisant son épée.* Trouvez donc le moyen maintenant de me contraindre à me battre.

CONTI. Un moyen?.. oh! je le trouverai. (*Lui montrant un papier.*) Regardez ce papier, comte... vous détournez les yeux, eh bien, je vais vous le lire moi-même: «Edit du roi sur le duel.» Il est défendu «à notre noblesse, et généralement à «toute personne quelconque de se bat«tre en duel sous peine de mort.» C'est la copie de l'édit contre le duel... maintenant voulez-vous que je vous explique à quel usage je le destine?

LE COMTE, *se levant.* Oui, oui, sur votre vie, à présent, expliquez-vous.

CONTI. Ecoutez-moi donc, comte! à l'instant même je fais appeler mes gens, vous montez à cheval, cet édit placé sur votre poitrine, droit à la place où devrait être votre cœur; et tout Paris pourra lire l'édit contre le duel attaché à la poitrine d'un lâche.

LE COMTE. Infamie!

CONTI. Oh! jamais les jours joyeux du carnaval n'auront vu de si plaisante fête! chaque passant s'arrêtera devant vous et lira ceci: «Il est défendu à notre bon«ne noblesse de se battre en duel sous «peine de mort.» Et au-dessous il y aura encore ceci écrit de ma main: «Hon«neur au noble comte d'Anspach, trop «fidèle sujet pour jamais désobéir à «sa majesté.» On rira bien; seigneurs et bourgeois, gens de cour, de robe, et surtout d'épée, et à côté de vous, comte, on dira: «Il a eu le courage de tromper «une pauvre fille qui l'aimait... il a été trop «lâche pour en rendre raison à un Conti «qui voulait la défendre...» (*Voyant le comte dans un mouvement d'exaspération extraordinaire.*) Ah! je savais bien que vous vous battriez avec moi.

LE COMTE. Oh! oui, oui, et sur l'heure et sans merci... jusqu'à la mort de l'un des deux.

CONTI, *en riant*. Voilà comme je voulais vous voir; mais à propos, il vous faut une épée, nous en trouverons une avant de descendre au jardin; en attendant prenez la mienne.

LE COMTE. Je suis prêt.

CONTI. Venez, celui qui s'en tirera est bien sûr d'aller à la Bastille.

LE COMTE. Ce ne sera peut-être pas vous.

CONTI. Eh! eh! vous m'auriez trompé alors, et j'ai la faiblesse de croire à vos prédictions... Venez, monsieur, là, dans ce préau, où l'on ne peut pénétrer que par cette porte, venez.

Air :

ENSEMBLE.

LE COMTE.

Venez, venez éprouver mon courage;
Le ciel le sait, je ne le voulais pas!
Mais dans le sang on doit laver l'outrage,
Vous apprendrez si j'ai peur du trépas!

CONTI.

Je suis ravi d'éprouver ce courage!
Dont à l'instant je ne me doutais pas...
En vous voyant subir un tel outrage,
Je vous croyais affrayé du trépas.

Conti sort le premier par la porte qui mène au jardin, le comte le suit.

SCÈNE XVII.

LANGEAC, *accourant*.

Monseigneur!.. Eh! bien, où va-t-il donc? oh! mon Dieu!.. il semble se quereller avec le comte, comme ils marchent tous deux précipitamment; les voici dans la petite allée, ils se provoquent. (*Allant au fond et criant.*) Madame la duchesse, mademoiselle, tout le monde; ah! mon Dieu, mon Dieu.

SCENE XVIII.

LANGEAC, LA DUCHESSE, HENRIETTE, Seigneurs et Dames, *puis* CONTI.

FINAL.

HENRIETTE, *accourant*.

Pourquoi ces cris? expliquez-vous de grâce!
Cette pâleur empreinte sur vos traits...

LANGEAC, *montrant la fenêtre*.

Ah! tremblez de ce qui se passe :
Courez, courez et sauvez-les.

LA DUCHESSE.

Ciel! c'est Conti! son adversaire
Est le comte; ils s'arment tous deux.
Le courroux brille dans leurs yeux;
Les malheureux! que vont-ils faire?

HENRIETTE.

Ah! courez, courez, sauvez-les...

TOUS.

Ah! courez, courez, sauvez-les.

LANGEAC, *à la petite porte*

Par cette porte!..

HENRIETTE, *cherchant à l'ouvrir*.

Elle est fermée.

TOUS

O désespoir, elle est fermée!

HENRIETTE.

Fermée! ô douleur! ô regrets!
Se précipitant vers la fenêtre.
Laissez-moi, laissez-moi; de sa mort je mourrais!
Avec passion et à voix haute.
Arrêtez! arrêtez! si vous m'avez aimée!
Ah!
Elle recule avec horreur.

LA DUCHESSE.

L'un d'eux est tombé! comment le secourir?

TOUS

Et l'on ne peut le secourir.

LA DUCHESSE.

Je vois de ce côté le vainqueur secourir.

Moment de stupeur; la petite porte s'ouvre, Conti paroît.

CONTI, *montrant Henriette*.

Un lâche, l'avait outragée.
J'ai combattu, je l'ai vengée!

TOUS.

Volons, volons le secourir.

CONTI, *froidement*.

J'ai reçu son dernier soupir!
Stupéfaction générale.

ENSEMBLE.

CONTI.

En se fermant à la lumière
J'ai cru voir ses yeux se rouvrir.
Que ma douleur était amère!
Oh! j'aurais préféré mourir!

LA DUCHESSE.

Pauvre enfant! pleure avec ta mère;
Laisse à l'espoir, ton cœur s'ouvrir.
En proie à ta douleur amère
Peut-être aussi tu veux mourir.

HENRIETTE.

Dans vos bras, ô ma bonne mère,
Laissez-moi pleurer et souffrir.
En proie à ma douleur amère
Ah! J'aurais mieux aimer mourir!

CHŒUR.

Si jeune encore, à la lumière
Ses yeux ne pourront se rouvrir
(montrant Conti.)
Que sa douleur doit être amère
Il aurait mieux aimé mourir!

Tous entourent Henriette. — La toile tombe.

ACTE III.

Le théâtre représente un salon du château de Marly et donnant sur les jardins.

SCENE PREMIERE.

MATHILDE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE. Eh bien! ma chère Mathilde, n'es-tu pas enchantée d'avoir été avec nous du voyage de Marly... Notre jeune Louis XV accomplit aujourd'hui sa majorité... et après les cérémonies ennuyeuses de Versailles, il viendra se reposer ici de son premier jour de royauté... Tout y sera gaîté, danse, folie... et moi, je m'y amuserai, car tu seras heureuse...

MATHILDE. Vous êtes si bonne pour moi, ma bienfaitrice.., ma seconde mère...

LA MARQUISE. Tu me parles toujours de ta reconnaissance.

MATHILDE. Je vous dois tant...

LA MARQUISE. C'est moi, au contraire, mon enfant, qui te suis redevable... Tu connais tous les malheurs de ma jeunesse; la mort tragique du comte de Saint-Germain, le jour même de notre union.

MATHILDE. Ah! oui, vous me l'avez racontée souvent... et cela m'a fait pleurer...

LA MARQUISE. Il y a bien des années de cette cruelle aventure, et je ne l'ai pas oubliée... je ne l'oublierai jamais!.. Cédant aux instances de ma famille, je me suis remariée au marquis de Sabran; mais le bonheur... il avait fui pour toujours... et si je t'ai adoptée, toi, jeune et noble orpheline, c'est pour connaître au moins la douceur d'être mère... Tu vois donc bien que ta protectrice n'est qu'une égoïste.

MATHILDE. Chère maman!..

LA MARQUISE. Mais les jours heureux que le ciel m'a refusés, je veux au moins qu'il les donne à mon enfant, et je songe...

MATHILDE. A quoi donc?

LA MARQUISE. A te marier.

MATHILDE. Oh! non, maman, je vous en prie...

LA MARQUISE. Toutes les jeunes filles disent cela; mais elles finissent par devenir raisonnables. Voyons!.. que penses-tu du chevalier de Vaudreuil?

MATHILDE. Il est trop petit...

LA MARQUISE. Et du commandeur de Sivry?..

MATHILDE. Il est trop grand...

LA MARQUISE. M. de Chaulnes?..

MATHILDE. Oh! il ne voudrait pas de moi...

LA MARQUISE. Le vicomte d'Henneterre?..

MATHILDE. C'est différent : je ne veux pas de lui...

LA MARQUISE. Sais-tu, Mathilde, que tu fais naître en moi de singulières idées?.. est-ce que, par hasard, quand je te propose de faire un choix, ton cœur aurait déjà parlé?..

MATHILDE. Eh bien! oui...

LA MARQUISE. Expliquez-vous.

MATHILDE. Vous allez vous moquer de moi...

LA MARQUISE. Parlez! je le veux...

MATHILDE. Eh bien!.. l'objet que j'aime... ce n'est pas quelqu'un... c'est un portrait...

LA MARQUISE, *souriant*. Un portrait!..

MATHILDE. J'étais bien sûre que vous alliez rire. et pourtant, c'est bien naturel. Tous les matins, avant votre lever, je viens lire et dessiner dans ce joli cabinet, que vous avez fait faire exprès pour moi dans votre délicieuse retraite de Chantilly, chez M. le prince... malgré moi, mes yeux se portent sans cesse sur ce portrait de jeune homme placé au-dessus de ma table. Une jeune fille, je le sais, ne doit jamais parler de mariage; mais elle y pense, et je me disais : « Si jamais je dois avoir un » mari, je voudrais qu'il lui ressemblât... »

LA MARQUISE, *à part*. Pauvre enfant!.. cette image chérie doit-elle donc produire la même impression sur tout le monde... (*Haut.*) Mais sais-tu, Mathilde, que c'est une passion bien profonde...

MATHILDE. Oh! oui, maman, et si les yeux ne mentent pas, je crois qu'elle est partagée...

LA MARQUISE. Heureusement, il n'y a pas de danger...

MATHILDE. Comme vous me dites cela!..

LA MARQUISE. Quel âge donnes-tu à peu près à l'objet de ta tendresse?

MATHILDE. Mais... trente ans, au plus.

LA MARQUISE. Tu le trompes...

MATHILDE. Moins, peut-être...

LA MARQUISE. Davantage, mon enfant...

MATHILDE. Vraiment!.. Eh bien! alors, je vous assure qu'il ne paraît pas son âge.

LA MARQUISE, *gravement*. Ce serait aujourd'hui un vieillard s'il existait...

MATHILDE. S'il existait?.. ah, mon Dieu!

LA MARQUISE. Sans le vouloir, tu viens de réveiller en moi un souvenir bien cruel; ce portrait, je l'ai fait autrefois de mémoire... C'est celui du comte de Saint-Germain...

MATHILDE. Mon mari est mort!..

LA MARQUISE. Ne parlons plus de cela! j'aperçois monsieur le prince... je ne veux pas qu'il soit témoin de ta folie.

MATHILDE, *à part*. C'est dommage, pourtant...

LA MARQUISE, *regardant en dehors*. Comme il a l'air pensif et abattu...

SCENE II.

Les Mêmes, CONTI.

Il arrive en rêvant et ne voit ni la marquise ni Mathilde.

CONTI. J'ai toujours devant les yeux cette fatale apparition.

LA MARQUISE. Monseigneur...

CONTI. Ah! c'est vous, chère marquise... bonjour, bonjour, belle Mathilde!

MATHILDE. Vous paraissez souffrant... aurions-nous à craindre pour votre santé?..

CONTI. Est-ce que je suis pâle?..

LA MARQUISE. Pardonnez, monseigneur, les conseil d'une ancienne amie; mais ces idées funestes qui vous reviennent sans cesse à l'esprit, ne seraient-elles pas cause?..

CONTI. Si ce n'étaient que des idées!...

LA MARQUISE. Qu'y a-t-il donc, mon Dieu?

CONTI. Je vais vous le dire...

LA MARQUISE. Je vous écoute, monseigneur.

CONTI. Il faut d'abord que je m'asseoie, cette aventure m'a cassé bras et jambes...

LA MARQUISE. Vous m'effrayez!

CONTI. Je suis bien plus effrayé moi-même... Ah! quelle mauvaise nuit j'ai passée...

LA MARQUISE. Est-ce que vous auriez encouru la disgrâce du jeune roi?

CONTI. Il s'agit bien du roi...

LA MARQUISE. De qui donc?

CONTI, *avec explosion*. Du comte de Saint-Germain...

LA MARQUISE. Toujours cette idée fixe...

MATHILDE, *à part en souriant*. Du comte de Saint-Germain!..

CONTI. Vous souriez, marquise, mais si vous aviez vu comme moi... Ah! quelle mauvaise nuit j'ai passée...

LA MARQUISE. Expliquez-vous de grace.

CONTI. Hier, en revenant à Versailles, après une chasse au sanglier, je me couchai, harassé de fatigue... Langeac était auprès de moi... Sans y penser, je lui demandai à quel jour du mois nous nous trouvions... Hélas! me dit-il, et il me regarda avec frayeur... Mes souvenirs se réveillèrent alors, et une sueur froide coula par tous mes membres... bientôt, cependant, je m'endormis... mais ce ne fut pas pour long-temps... les bougies qui étaient restées allumées s'éteignirent d'elles-mêmes... les rideaux de soie de mon lit s'entr'ouvrirent; une voix sourde m'appela... et devant moi j'aperçus...

LA MARQUISE. Quoi?..

CONTI. Une ombre!.. un spectre!.. un fantôme! lui enfin... lui, qui fut un instant votre époux et que j'ai tué... il jetait sur moi des regards vifs et perçans; il me glaçait de son sourire moqueur... ses lèvres remuaient et semblaient prononcer des paroles inintelligibles... puis, il m'a salué ironiquement et il a disparu... Ah!.. quelle mauvaise nuit j'ai passée...

LA MARQUISE. Ne pensez plus à cela, monseigneur.

MATHILDE. Le roi ne peut tarder à arriver de Versailles, et les plaisirs de cette soirée distrairont votre altesse.

CONTI. Si je ne l'avais que tué, ce damné comte... mais, hélas! j'ai bien d'autres torts à expier...

LA MARQUISE. N'avez-vous pas mis, dans ce malheureux duel, toute la loyauté possible?

CONTI. Oui, sans doute, mais je ne vous ai pas dit qu'avant de croiser le fer, le comte de St-Germain me confia des papiers que je devais remettre à une dame étrangère, à dona Séraphine, au Brésil, ou à son fils.

LA MARQUISE. Eh bien?

CONTI. J'ai négligé de m'occuper de ce dépôt précieux, et l'apparition d'hier est venue me rappeler bien terriblement mes torts... Mais j'entends du bruit... pas un mot, je vous prie... car un prince du sang peut bien avoir peur, mais il ne faut pas qu'on le sache.

SCENE III.

Les Mêmes, LE MARQUIS, LANGEAC, *puis* LE ROI, Dames et Seigneurs.

LE MARQUIS. Monseigneur, le roi arrive à l'instant de Versailles.

LANGEAC. J'ai voulu être le premier à l'annoncer à votre altesse.

CONTI, *à la marquise*. Silence, je vous en prie... (*Haut.*) Je vais au-devant de sa majesté...

LE MARQUIS. C'est inutile, voici toute la cour.

MATHILDE. Regardez donc comme il est gentil notre jeune roi.

LE MARQUIS. Malheureusement il est faible de santé...

LANGEAC. Oh!.. qui est-ce qui se porte bien aujourd'hui?..

Entrée générale.

CHŒUR.

Honneur, honneur à ce gentil monarque,
Enfant chéri de Mars et des amours...
Roi bien aimé, puisse long-temps la parque
De soie et d'or, filer tes heureux jours!..
Et Dieu sur toi veiller toujours!

LE ROI. Messieurs, soyez les bien-venus, mesdames, je vous remercie d'être venues embellir notre petite cour de Marly.

LANGEAC. Sire, c'est nous au contraire...

LE ROI. C'est aux dames que je parle, monsieur le vicomte...

LANGEAC, *à part*. J'ai dit une bêtise...

LE ROI. Enfin, me voilà donc roi. plus de conseils à écouter, à suivre... plus de leçons à recevoir...

Air : *La nuit porte conseil.*

Je puis dire : je veux
Pour maître
Il faut me reconnaître...
Je puis dire : je veux
Et tout doit céder à mes vœux.

Ah! pour l'amour de moi,

France, que Dieu te garde,
Toujours à l'avant-garde,
Tu me verras pour toi...
Qu'un ministre sans cœur,
Conseille à mon courage,
De subir un outrage
Aujourd'hui, par bonheur!..
Je puis dire : je veux
Pour maître, etc., etc.

Il est encor pour moi,
Une faveur plus chère,
Est-il un cœur sévère
Quand on est jeune et roi...
Qu'un objet plein d'appas,
Partageant mon ivresse,
Pour cacher sa faiblesse
Dise, je ne veux pas.
Je puis dire : je veux
Pour maître, etc., etc.

LE MARQUIS. C'est un jour que nous attendions avec impatience, sire...

LE ROI. Allons, ne me flattez pas. . contentez-vous de me prendre mon argent, quand vous faites ma partie... A propos, on m'a dit qu'hier vous aviez gagné de grosses sommes au lansquenet.

LE MARQUIS. Oui, sire, vingt mille écus au cher duc d'Escars... plus, deux mille louis sur parole à un jeune secrétaire de l'ambassade de Portugal, don José de Sylveira... mais ceux-là, je les regarde comme perdus...

LE ROI Pourquoi donc? un gentilhomme portugais ne peut-il pas avoir autant d'honneur qu'un gentilhomme de France.

LE MARQUIS. Oh! ce José de Sylveira n'est qu'un intrigant...

LE ROI. Mais regardez donc Conti, comme il paraît grave et soucieux (*Allant vers lui*) Eh bien! notre cher cousin, vous ne nous dites rien... méditeriez-vous un nouveau parti des princes?..

CONTI. Non, sire, je suis trop vieux et vous êtes trop aimé...

LE ROI. Quittez cet air triste, alors... Ah! mais... je devine... peut-être son idée favorite est-elle revenue à notre cousin... n'est-ce pas aujourd'hui l'anniversaire de la mort du comte de St-Germain?

CONTI. Oui, sire, aussi suis-je persuadé qu'il ne tardera pas à reparaître.

LE ROI. Mon pauvre Conti, je vous plains; mais c'est égal, agissez en bon parent, et si le comte de St-Germain était assez aimable pour venir à notre résidence royale, ne manquez pas de me l'envoyer... Mais toutes ces affaires m'ont un peu retardé, et j'arrive trop tard à Marly...

LANGEAC, *à part.* Si je pouvais me rattraper de ma bêtise.

LE ROI. Quelle heure est-il?

LANGEAC. L'heure qu'il plaira à votre majesté.

LE ROI. Vraiment?.. Eh bien! je veux que ce soit l'heure du plaisir... mesdames, nous passerons huit jours à Marly, jusqu'à l'époque de notre couronnement!.. Ah! il faut que je vous prépare à une cérémonie toute nouvelle, et que l'étiquette de cour n'a pas prévue; avant d'essayer devant mon peuple ma royale couronne, j'ai voulu, mes chers amis, que vous me dissiez si elle me va bien... J'ai donné l'ordre qu'elle fut tirée du Garde-Meuble et envoyée à Marly... c'est presqu'un enfantillage, n'est-ce pas? mais songez que je n'ai pas encore seize ans... Suivez-moi, messieurs; je vous préviens qu'aujourd'hui la tristesse est un crime de lèze-majesté.

CONTI. Je vous approuve, ma foi, sire, et je veux en votre honneur, chasser bien loin mes idées noires... Au fait, ce n'est qu'un songe, et je commence à croire que je n'avais pas le sens commun...

Reprise du Chœur.

Honneur, honneur, etc., etc.

Le roi sort suivi des officiers de sa suite.

SCENE IV.

CONTI, LANGEAC, LE MARQUIS, LA MARQUISE, MATHILDE, Jeunes et Vieux Seigneurs, MAD. D'ENTRAIGUES.

CONTI. Nous, Langeac, amusons-nous, mon garçon, nous pouvons rire, boire et chanter, sans craindre que notre lutin vienne nous tourmenter ici... Allons, mes jeunes seigneurs, faites dire à ces dames que vous êtes aussi beaux danseurs que braves officiers... moi, je me fais le prince du lansquenet, et je jette un défi aux plus intrépides...

LES JEUNES. Vive la danse!..

LES VIEUX. Vive le lansquenet!

CONTI. Et moquons-nous du comte de St-Germain...

Il s'assied près d'une table; plusieurs seigneurs pendant ce qui suit, s'asseoient en face de lui, perdent et se lèvent successivement pour faire place à d'autres; de l'or en grande quantité est est étendu sur le tapis.

LE MARQUIS, *à gauche.* Chère marquise, madame de Créqui vous attend pour compléter sa partie de biribi...

LA MARQUISE, *se levant.* Cette bonne maréchale, je ne veux pas la désobliger... depuis qu'elle n'aime plus, elle joue; il lui faut toujours une passion... (*A une des dames.*) Madame d'Entraigues, je vous confie Mathilde...

Elle donne la main au marquis et sort.

SCENE V.

CONTI, LANGEAC, MATHILDE, Mme D'ENTRAIGUES, Dames et Seigneurs.

Toutes les dames sont assises en cercle avec Mathilde, elles tournent le dos à la table où Conti, Langeac et d'autres seigneurs jouent au Lansquenet.

MATHILDE. Toujours le jeu, on ne pense pas seulement au menuet; en attendant les invitations, causons toutes comme de bonnes amies.

Elles rapprochent leurs siéges et causent entre elles.

CONTI, *au jeu.* Parbleu, messieurs, vous n'avez pas de bonheur.

Il ramasse de l'or.

MATHILDE. Ah! voici je crois, ces messieurs, qui se décident à venir nous inviter.

Plusieurs jeunes seigneurs entrent et invitent des dames, puis vont par curiosité regarder le jeu.

UN DES SEIGNEURS, *à Mathilde.* Mademoiselle, veut-elle me faire l'honneur d'accepter ma main pour le premier menuet.

MATHILDE. Avec plaisir. (*Le seigneur se retire. A part.*) C'est contrariant; quel vilain danseur!

Mme D'ENTRAIGUES. Au moins, vous êtes sûre d'ouvrir le bal.

Elles continuent à causer bas.

CONTI, *au jeu.* Tu ne joues pas, Langeac?

LANGEAC. Oh! monseigneur est trop fort. (*A part.*) Et puis, il triche... c'est gênant.

CONTI. Savez-vous, messieurs, pourquoi Langeac refuse la partie, c'est qu'il se croirait obligé de perdre avec moi.

LANGEAC, *riant.* Monseigneur a toujours quelque chose d'agréable à me dire.

CONTI. Râfle, encore à moi. (*Il ramasse de l'or.*) Ma foi, messieurs, je crois que le destin s'en mêle, et le comte de Saint-Germain serait là, qu'il ne ferait pas mieux que moi.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, SYLVEIRA.

SYLVEIRA, *tout pensif.* Ces jeunes marquis, ces ducs, ces comtes, qui se disaient mes amis! ils ont tous beaucoup de tendresse, de dévoûment, et pas une pistole à me prêter. *Il s'arrête et réfléchit.*

CONTI. Si cela continue, je vais vous ruiner.

SYLVEIRA, *à lui-même.* Ils jouent gros jeu! si j'osais; que je suis fou... avec quelques louis qui me restent puis-je espérer de ramener la fortune?

MATHILDE, *aux dames.* Il me semble que j'ai entendu le prélude du menuet.

SYLVEIRA, *à part.* Que faire? que résoudre! si je dansais pour me distraire... peut-être me viendra-t-il une idée? Voici une jeune fille charmante, invitons-là. (*Il s'approche de Mathilde qui vient de se lever avec les dames.*) Mademoiselle, puis-je espérer que vous me ferez l'honneur...

MATHILDE, *d'abord sans le regarder.* Monsieur, je suis désolée... mais... (*Le regardant.*) Ah!

SYLVEIRA. Qu'avez-vous donc?

MATHILDE. Rien! rien, c'est que vous êtes si ressemblant.

SYLVEIRA. Comment, je suis ressemblant.

MATHILDE. Non, je veux dire que vous ressemblez tellement à une personne... à un portrait... Et maman qui n'est pas là.

SYLVEIRA. Aurais-je le malheur de vous déplaire, et d'éprouver un refus?

MATHILDE, *avec un soupir.* Je suis retenue, monsieur, (*On entend la musique assez fort les cavaliers viennent prendre leurs dames.*) et voici mon cavalier. (*Elle donne la main à son danseur, et dit à part.*) C'est égal, je suis sûre au moins que mon mari n'est pas mort.

SYLVEIRA, *à part.* Ma foi, je ne sais pas ce qu'elle a, mais elle est jolie comme un ange.

SCENE VII.

CONTI, LANGEAC, SYLVEIRA, Seigneurs.

CONTI, *toujours au jeu.* A moi, toujours à moi, les ducats et les quadruples d'Espagne.

Il ramasse l'or.

SYLVEIRA, *à part.* Malgré moi, ce bruit d'or m'attire.

CONTI. Allons, messieurs, quitte ou double, vous voyez que je suis beau joueur, bon prince; je vous propose une belle revanche.

TOUS, *excepté Langeac et Sylveira.* Quitte ou double.

Ils jettent de l'or sur la table.

CONTI, *faisant les cartes.* Pour vous... pour vous, pour vous, pour le banquier; trente-un, encore gagné.

TOUS, *se levant.* Nous n'avons plus un double.

Langeac s'éloigne au fond avec eux; ils sortent avec humeur.

SYLVEIRA, *à part.* Quel monceau d'or.

CONTI, *aux joueurs.* Quoi! vous renoncez! qui donc osera me tenir tête, si vous quittez le champ de bataille.

SYLVEIRA, *vivement et s'asseyant en face du prince.* Moi!

CONTI, *reculant son fauteuil.* Ah! mon Dieu!

SYLVEIRA. Est-ce que je ferais peur à un prince aussi brave, au roi du Lansquenet.

CONTI, *se levant.* Oh non, certainement.

Il met la main sur un or, en emplit une larbourse de velours et va vers Langeac.

SYLVEIRA, *étonné*. Est-ce qu'il me prend pour un voleur?

CONTI. Langeac! je me sens un peu fatigué, indisposé.. prends ma place et joue avec... avec monsieur.

LANGEAC. Pour votre compte, monseigneur.

CONTI. Oui, pour mon compte. (*A part.*) Je n'ai pas la force de faire un pas.

LANGEAC, *s'asseyant en face de Sylveira.* A nous deux, mon beau seigneur.

SYLVEIRA. A nous deux.

LANGEAC, *le regardant*. Ah! mon Dieu!

Il se lève et va auprès du prince.

SYLVEIRA, *à part*. Ils sont fous!

CONTI, *à Langeac*. C'est lui!

LANGEAC. C'est Satan.

CONTI. Voilà tout le monde qui revient, je me sens renaître.

SCENE VIII.

Les Mêmes, LA MARQUISE, MATHILDE, Dames et Seigneurs, *revenant de la danse.*

ENSEMBLE.

CHŒUR.

Le menuet vient de finir,
Pour un instant, faisons trêve au plaisir!

LA MARQUISE, *en entrant à Mathilde.*

Pauvre enfant, tu n'es qu'une folle!

MATHILDE.

Je vous jure que c'était lui...

SYLVEIRA, *regardant tout le monde.*

Tous ces gens-là, sur ma parole,
Perdent la raison aujourd'hui!

CONTI, *bas à la marquise.*

Approchez-vous, belle marquise!
Bien bas, il faut que je vous dise...

S'arrêtant.

Je ne puis prononcer un mot,
Vous même regardez plutôt!

LA MARQUISE.

Qui donc?

CONTI, *indiquant du geste sans tourner la tête.*

Cet homme, à cette place!

A part.

Je n'ose regarder en face.

LA MARQUISE, *voyant Sylveira.*

Qu'ai-je vu? quel coup du destin!
C'est le comte de Saint-Germain!

ENSEMBLE.

SYLVEIRA, *avec étonnement.*

Encor le comte de Saint-Germain.

CHŒUR, *avec effroi.*

Encor le comte de Saint-Germain.

ENSEMBLE.

SYLVEIRA, *à part.*

Ah! la raison, je crois les abandonne.
C'est un accueil assez original:
On me connaît, je ne connais personne.
Ils ont si peur, qu'ils vont se trouver mal;

MATHILDE, *à part.*

Faut-il encore que l'espoir m'abandonne,
Ce jour doit-il être heureux ou fatal?
Ah! malgré moi, mon cœur bat et frissonne
Que son aspect me fait plaisir et mal.

LA MARQUISE.

Ah! c'est bien lui; la force m'abandonne,
Je fuis en vain un souvenir fatal,
Je sens d'effroi, tout mon cœur qui frissonne,
Que son aspect, oh! mon Dieu, me fait mal.

CONTI *et* LANGEAC.

Ah! c'est bien lui!.. la force m'abandonne,
Je fuis en vain, un souvenir fatal,
Je sens déjà tout mon cœur qui frissonne,..
Et si j'osais, je me trouverais mal.

CHŒUR.

Eh! quoi, c'est lui, la force m'abandonne,
Je fuis en vain un souvenir fatal;
Je sens déjà, etc.

LA MARQUISE, *tombant dans un fauteuil.*

Ah!

MATHILDE.

Ciel! ma mère!

TOUS.

Elle est évanouie!
Quel singulier événement,

SYLVEIRA, *s'avançant.*

Acceptez mon secours,

CONTI.

Non, je vous remercie!

TOUS.

Transportons-là, dans son appartement,
Silence!.. silence, elle est évanouie;
Transportons-là dans son appartement.

On emporte la marquise, Conti, Mathilde et quelques dames la suivent; les autres invités se retirent dans la galerie du fond et semblent causer entr'eux en regardant Sylveira.

LANGEAC, *à part*. Allons prévenir le roi, de ce qui ose se passer à son insu.

SCENE IX.

SYLVEIRA, *seul.*

Allons! je ne manque jamais mon effet. partout où je me montre, depuis mon arrivée en France, on me regarde comme si je revenais de l'autre monde... chacun jette un cri de surprise en me voyant... puis, ils ont tous la rage de me débaptiser... bonjour, monsieur le comte de Saint-Germain, tiens! c'est le comte de Saint-Germain... ah! mon Dieu, voilà encore ce diable de comte de Saint-Germain...et l'on se sauve. Eh non, non... de par l'enfer, mauvais plaisans, je ne suis pas le comte de Saint-Germain! je ne suis que le pauvre José de Sylveira... sans parents, sans fortune, arrivé à Paris, à la suite de l'ambassadeur de Portugal, et grâce à l'aimable laissez-aller des mœurs Françaises, devenu en peu de temps, coureur de brelans et de lansquenet, querelleur, endetté... qui dans un moment, et à Marly, au milieu de tous ces jeunes seigneurs, va se brûler la cervelle; oui...j'ai perdu, perdu sur parole dix fois plus que je ne possédais, j'ai promis de payer aujourd'hui, et comme je ne puis payer, je n'ai qu'un moyen de prouver que je suis un homme d'honneur, c'est de me tuer, et je me tuerai.., à trente ans, n'avoir qu'un jour à vivre, une heure, peut-être... cette troupe de courtisans! comme elle me regarde! elle ferait bien mieux de me prêter de l'argent, oh! que je le déteste, ce monde que je vais quitter, je partirais

sans regret si le peu d'instans qui me restent, je pouvais les employer à rire à ses dépens... eh mais! qui m'en empêche? ils veulent à toute force que je sois le comte de Saint Germain, cet homme singulier dont l'Europe entière connait l'histoire, qui révèle le passé et annonce l'avenir... ils le veulent, je le serai... il ne me faut pour jouer son rôle que de l'audace et de l'esprit... je m'amuserai du moins un instant, et en mourant, je leur léguerai le doute, et la peur... ce sera mon héritage, les voici qui reviennent... allons, devenons sorcier!..

TOUS, *en dehors*, le roi!.. le roi!...

SYLVEIRA. Le roi!.. j'oserais me moquer de lui?.. pourquoi pas! je vais mourir, je suis presque son égal...

SCÈNE X.

SYLVEIRA, LE ROI, LANGEAC, LE MARQUIS, OFFICIERS, Courtisans.

LE ROI. Par la mémoire de mon aïeul, vous perdez la raison, monsieur de Langeac.

LE MARQUIS, La peur lui a tourné la tête.

LE ROI. Oser nous soutenir que le comte de Saint-Germain a reparu, qu'il est ici... allons souper, messieurs, et le verre en main, je confère à notre ami et féal vicomte de Langeac, un brevet en bonne forme, de grand-maître des petites maisons. *Mouvement de surprise.*

LANGEAC, Mais, sire, que votre majesté daigne regarder elle-même, le voilà devant vous!..

SYLVEIRA. Roi bien aimé, le comte de Saint-Germain met à vos pieds, les trésors de sa science et les enseignemens de sa longue expérience.

LE ROI. Oh! par exemple, voilà qui est curieux...

LE MARQUIS, *à part*. Lui! voyons jusqu'où cet intrigant osera pousser l'insolence.

SYLVEIRA. *Voyant le marquis.* Mon créancier!.. n'importe, payons d'audace.

LANGEAC. Quand je le disais à votre majesté...

LE ROI. Ah! monsieur, vous êtes le comte de Saint-Germain! vous en êtes bien sûr?..

SYLVEIRA. Il y avait long-temps que je n'étais revenu sur la terre, mais me voilà... oh! je suis un homme de parole.

LE MARQUIS, *à part*. Quelle effronterie...

LE ROI. Je pense que monsieur de Saint-Germain n'a pas conçu la folle idée de compter le roi de France au nombre de ses dupes.

SYLVEIRA. Ah! sire, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous... jamais César, Hérode, Gengiskan, Mahomet ou Charlemagne ne m'ont fait pareille injure, et je ne pensais pas que l'auguste Louis XV réservât cet affront à ma vieillesse....

TOUS. Sa vieillesse...

SYLVEIRA. Je vous étonne... je le vois... j'en ai étonné bien d'autres...

LE MARQUIS. Sire, cet homme est un imposteur... il se donne pour le comte de St.-Germain, et moi, j'affirme que c'est Don José de Sylveira.

SYLVEIRA. Il ment.... !

LE ROI. Quoi, devant moi, l'on ose...

SYLVEIRA. Oh!... je suis très-audacieux..

LE MARQUIS. C'est un imposteur... je le répète... hier à Versailles, ainsi que je vous l'ai dit, sire, à Versailles... (*s'adressant à Sylveira.*) où vous vous défendiez alors de l'honneur que vous voulez vous faire aujourd'hui... Je vous ai gagné deux mille louis sur parole... vous devriez vous le rappeler, Don José de Sylveira...

SYLVEIRA. Marquis de Sabran, hier à Versailles, j'avais mes raisons pour taire le nom que je porte... et aujourd'hui le comte de St.-Germain paiera ce que Sylveira a perdu avec vous...

LE MARQUIS. Où?...

SYLVEIRA. Ici.

LE MARQUIS. Quand?...

SYLVEIRA. Dans une heure... mais si vous tenez à ce qu'on vous paye, vous devez aussi avoir à cœur de vous acquitter vous-même... et vous devez me rendre...

TOUS. Quoi donc?

SYLVEIRA. Votre femme?... ou plutôt ma femme!..

TOUS. La marquise!...

LE ROI. *à part.* Sa femme!.. tiens... cela devient amusant...

SYLVEIRA, *se promenant.* Ah! vous doutez que je sois le comte de St.-Germain... Eh! bien, demandez à ce brave M. Langeac qui se meurt de peur.

LANGEAC. C'est vrai.

SYLVEIRA. Demandez à monsieur le prince de Conti qui m'a tué... autrefois... à madame la marquise qui s'est trouvée mal en me revoyant... elle vous dira que je suis son premier mari, que vous avez épousé ma veuve, et que j'ai droit de la réclamer avec son immense fortune.

LE MARQUIS. C'est Sylveira... je le soutiens encore...

LANGEAC C'est le comte de S-Germain.

LE ROI. Silence, messieurs.... je vais vous mettre tous d'accord... si c'est Sylveira, c'est un intrigant... et je le livre à la justice.... si c'est le comte de Saint-Germain, il doit être sorcier...

SYLVEIRA. Je ne dis pas le contraire...

LE ROI. Il faut me le prouver.

SYLVEIRA. J'allais le proposer à votre majesté.

LE ROI. Eh! bien, voyons... le comte de Saint-Germain doit savoir faire de l'or...

SYLVEIRA. Oh!... c'est la chose la plus simple!...

LE ROI. Vraiment?

SYLVEIRA. C'est trop peu me demander..

LE ROI. A merveille... cela se trouve d'autant mieux, que notre contrôleur des finances a de la peine à parer aux dépenses du royaume...

SYLVEIRA. C'est un maladroit....

LE ROI. Ainsi, vous vous engagez à faire mieux que lui...

SYLVEIRA. Faire mieux qu'un ministre ?. . Oh! ce n'est pas difficile..

LE ROI. Fort bien... Alors, écoutez-moi, mais songez que vous y jouez votre tête... ou au moins votre liberté.

SYLVEIRA. J'accepte l'enjeu...

LE ROI. Vous promettez de faire de l'or ?..

SYLVEIRA. Autant que vous en voudrez...

LE ROI. Eh bien, soit... je vous prends au mot.

SYLVEIRA. Je suis prêt...

LE ROI. Attendez-nous ici...

SYLVEIRA. C'est trop d'honneur pour moi.

LE ROI. Et n'espérez pas vous échapper... je vous préviens que vous allez être gardé à vue...

SYLVEIRA. C'est trop juste...

LE MARQUIS. Dans une heure mon argent.

SILVEIRA Dans une heure ma femme...

LE ROI. Venez, messieurs, nous allons nous mettre à table...

SYLVEIRA. Ah!.. pardon, sire! une seule grâce...

TOUS. Il a peur.

SYLVEIRA, *à part.* Ils vont souper... et moi qui suis à jeun... (*Haut.*) votre majesté va se mettre à table ... mais, moi.... que ferais-je ?.. car pour être sorcier on n'en est pas moins homme....

LE ROI Il a raison.... Langeac, donnez des ordres... suivez-moi, messieurs... (*En sortant.*) ma foi, si ce n'est pas un sorcier, c'est au moins un rusé coquin...

Ils sortent tous.

SCÈNE XI.

SYLVEIRA, *seul.*

Je suis sûr au moins, qu'on va m'apporter à souper... car, je suis bien décidé à mourir, mais je ne veux pas mourir de faim... Comme ils sont tous intrigués.... dans une heure, ils le seront bien plus, quand un coup de pistolet aura payé toutes mes dettes, tenu toutes mes promesses.... mais moi-même avant de mourir, je voudrais bien savoir ce que me veut tout ce monde, à moi, pauvre enfant du Brésil, et pourquoi l'on s'obstine à m'appeler le comte de Saint-Germain.... on vient... c'est sans doute mon souper, mon dernier souper.... non !... c'est M. le prince de Conti, que me veut-il encore ?...

SCENE XII.

SYLVEIRA, CONTI, *des papiers à la main.*

CONTI, *à part.* Dieu merci, il est toujours là...

SYLVEIRA Monsieur le prince, j'ai l'honneur de vous présenter mes respectueux hommages.

CONTI. Je vous en supplie... ne m'approchez pas, monsieur le comte de Saint-Germain.

SYLVEIRA. Allons, il y tient.

CONTI. Je vous jure que ce n'est pas de ma faute si j'ai tant tardé.... mais, faites-moi le plaisir de prendre ces papiers qui vous appartiennent..

SYLVEIRA. Ah! ces papiers m'appartiennent...

CONTI. Certainement... ne vous souvenez-vous pas que vous me les avez confiés le jour où j'eus le malheur...

SYLVEIRA. Oh! oui, oui... je me rappelle parfaitement... (*A part.*) Tout prince qu'il est, il est timbré, c'est sûr...

CONTI. Prenez donc, je vous en supplie, cela me brûle les doigts..

SYLVEIRA. Allons, puisque vous l'exigez... (*A part.*) Le diable m'emporte si j'y comprends un mot...

CONTI. Maintenant que nous voilà quittes, soyez assez bon pour me laisser en paix... ne venez plus la nuit m'apparaître en songe, me tirer par les pieds... me donner des cauchemars...

SYLVEIRA. Vous pouvez être tranquille.

CONTI. J'espère, monsieur le comte de Saint-Germain, avoir la satisfaction de ne jamais vous revoir...

SYLVEIRA. Vous êtes trop bon, monsieur le prince.. voici ma main, en gage de ma promesse.

CONTI. Non, non... n'ôtez pas votre gant... je suis votre très-humble serviteur.. je ne vous dois plus rien.. (*A part.*) Comme il me regarde... je vais faire mettre un bénitier dans ma chambre à coucher...

Il sort à reculons et ferme brusquement la porte.

SCÈNE XIII.

SYLVEIRA, DOMESTIQUES.

SYLVEIRA, *seul.* Décidément tout le monde ici a le cerveau dérangé... ah!.. voici mon souper, c'est un peu plus amusant... (*il jette les papiers sur une table. Les domestiques servent.*) Merci, mes amis... Maintenant, laissez-moi seul.... (*Il sortent.*) C'est ma foi, très galamment

servi... et le roi fait bien les choses... des mets exquis... du champagne !.. (*Avec réflexion.*) allons, un quart-d'heure encore, et tout sera dit... c'est dommage pourtant... allons, allons... pas de réflexions... hâtons-nous de vivre, et à moi cette bouteille ;

Air ? *amis voici la riante semaine.*

En ce moment, ô nectar délectable,
Ainsi que moi, tu gémis en prison...
Je suis hélas par un sort déplorable,
Sous les verroux et toi sous le bouchon...
Ta destinée à la mienne est pareille :
Au moins, je veux dans ma captivité,
En débouchant, ici, cette bouteille,
A l'un des deux rendre la liberté...

(Il fait sauter le bouchon et boit avec délices)

Comme ce vin pétille et monte au cerveau ; comme il donne envie de rester sur cette terre qui le produit, c'est égal, il faut mourir... (*Il tire son pistolet et l'arme ; puis regardant les papiers*) ces papiers... pourquoi me les a-t-on remis ?.. s'ils m'intéressaient effectivement. (*lisant.*) « à Dona Séraphine ! ma mère — ou à son fils » — mais, c'est pour moi... (*Il brise le cachet.*) Ah ! ma main tremble !.. *Considérant les papiers.*) Il y a peut-être là tout un avenir pour le malheureux orphelin... (*Il lit avec anxiété.*) Ciel !.. est-ce un rêve ?.. quoi ! je serais vraiment ; (*Il lit haut.*) » Ces mémoires qui remontent à plusieurs » siècles et qui finiront à moi, seront remis » par Dona Séraphine à notre enfant, lors» qu'il aura atteint sa trentième année... à » lui aussi, appartiendront les biens immen» ses, dont les titres sont énumérés ici... » tant ceux que je possède au Brésil, que » ceux de Hongrie, de Breslau et de Franc» fort : Il trouvera de plus une cassette mys» térieuse qui renferme un dépot royal : » cette cassette ne peut être ouverte que » par lui seul... par un moyen indiqué plus » bas. » (*Continuant et parlant.*) Ah ! voici le moyen dont il parle; j'ai les mémoires... la cassette manque, où est-elle ?.. qui la possède ? (*se levant avec joie.*) Oh ! n'importe, je suis riche maintenant, une existence nouvelle s'est révélée pour moi je ne veux plus mourir... (*Il désarme son pistolet, et après un moment de silence.*) Oui, mais j'oublie qu'en attendant que je touche mon héritage j'ai promis à ce damné marquis de le payer dans une heure, et au roi de faire de l'or.. Comment me dégager à présent? c'est que les rois ne plaisantent pas, même les plus jeunes !.. oh! je suis bien bon de m'inquiéter ; ils sont à table, portent de joyeuses santés, m'ont oublié sans doute, et j'aurai le temps...

UN DOMESTIQUE, *ouvrant la porte et annonçant* Sa majesté...

SYLVEIRA. Je suis perdu !

SCÈNE XIV.

LE COMTE, LE ROI,

LE ROI. Me voilà, monsieur le comte.

LE COMTE, Ah ! sire !.. combien je suis sensible à l'empressement de votre majesté!

LE ROI. Vous savez pourquoi je viens.

LE COMTE. Oh ! certainement, sire... quand je promets, surtout à un roi tel que vous; (*A part.*) si je pouvais détourner la conversatinn.

LE ROI. J'étais si impatient de voir comment vous savez tenir parole que je n'ai pas même soupé...

LE COMTE, Moi, qui suis sans inquiétude, j'avais commencé...

LE ROI. Prenons nos précautions pour qu'on ne vienne pas nous déranger...

Il va pousser le verrou.

LE COMTE, *A part*, Eh bien... il nous enferme ?..

LE ROI. Là !.. nous pouvons nous moquer des importuns, et causer tout à notre aise : allons, monsieur le comte.

LE COMTE. Pardon, sire, mais pour travailler au grand-œuvre, j'ai besoin d'être inspiré, et si votre majesté le permettait... *Il montre la bouteille.*

LE ROI. C'est trop juste... (*Le comte boit.*) C'est du Champagne... n'est-ce pas?... est-ce que vous l'aimez ?...

LE COMTE Et vous?... sire...

LE ROI. Un peu... mais je m'en défie !.. (*à part.*) Moi qui n'en ai jamais bu...

LE COMTE. Est-ce qu'un roi de France doit avoir de ces faiblesses-là?...

LE ROI. On dit qu'il trouble la raison...

LE COMTE. Non... il l'égaie.

LE ROI. Que son ivresse est dangéreuse..

LE COMTE. Voilà des siècles que j'en bois!...et je n'ai jamais eu à m'en plaindre...

LE ROI. Au fait, un repas joyeux ne se termine pas sans Champagne...

LE COMTE. Je soutiens même qu'il ne se commence pas sans Champagne !...

LE ROI. Si j'essayais ?...

LE COMTE, *versant vivement.* Ah ! sire !.. c'est trop d'honneur pour moi...

LE ROI, *buvant.* Savez-vous que vous avez bon goût !.. c'est excellent...

LE COMTE, *versant encore.* C'est-à-dire que c'est du nectar...

LE ROI. C'est vrai.

LE COMTE. Oh ! je m'y connais, voyez-vous !... j'ai eu à toutes les époques, la réputation d'un mauvais sujet... de bonne compagnie, s'entend. . oh ! quelles délicieuses orgies j'ai faites avec votre aïeul François Ier... des monarques de votre race qui ont été de mes amis, c'est celui-là, qui m'a laissé les plus charmans souvenirs... aussi, il ne pouvait pas se passer de moi... ce n'était pas comme votre respectable Louis XII... le triste monarque, mon Dieu !... monarque bourgeois... A propos, sire, de quelle manière comprenez-vous la royauté ?..

LE ROI. Mais, je n'ai pas encore d'opinion bien arrêtée.. à mon âge... mes précepteurs m'on dit de fort belles choses là-dessus...

LE COMTE. Oui, ils ont dû vous dire bien des bêtises ..

LE ROI. J'en ai peur...

LE COMTE. Il me semble les entendre d'ici avec leur voix grave et sévère : d'abord, ils vous ont dit que les rois étaient faits pour les peuples... maxime tirée de Bossuet...

LE ROI. Oui, et que nous devions assurer leur bonheur avant le nôtre.

LE COMTE. Premier mensonge... ce sont les peuples qui ont été faits pour les rois...

LE ROI. Cela me paraît fort juste...

LE COMTE, *versant*. Un verre de Champagne...

LE ROI. Puis... ils m'ont dit aussi qu'il fallait me rendre maître de mes passions, occuper mon temps à travailler aux affaires de l'État...

LE COMTE. Est-ce que cela vous regarde?

LE ROI. Gouverner toujours selon les lois!

LE COMTE. Est-ce qu'il y a des lois?

LE ROI. Consoler ceux qui souffrent, pardonner aux coupables... être bon, juste, clément... me garder des illusions des plaisirs et ne me livrer à ceux de la table qu'avec discrétion...

LE COMTE, *versant*. Encore un verre de Champagne...

LE ROI. Et cœtera!.. et cœtera! et cœtera!

LE COMTE. Ou je me trompe fort, ou vous êtes de mon avis : vos précepteurs n'avaient pas le sens commun...

LE ROI. Certainement, ils n'avaient pas le sens commun...

LE COMTE. Ah j'ai conçu, moi, la vie de roi plus large et plus pleine!... si j'avais puisé dans un sang souverain le noble droit de commander au monde et de m'asseoir sur un trône, j'aurais voulu que chaque minute de mon existence fût consacrée au plaisir... à moi tout ce qui charme et embellit les jours... à moi, la délicieuse ivresse qui naît d'un sourire de femme... à moi, le luxe éblouissant de la cour... les fêtes pompeuses, les chevaleresques carrousels... j'aurais fait de mon royaume un palais habité par la féerie : mon sceptre aurait été une baguette créant le bonheur autour de moi!...

LE ROI, *d'un ton caressant*, Oh! mon cher magicien, imaginez-vous un instant que vous êtes roi à ma place, et créez-moi ce joli royaume.

LE COMTE. A vous, sire!... oh! vous vous en acquitterez aussi bien que moi je vous jure... si ma science ne me trompe pas, vous serez le plus joyeux vivant qui ait jamais porté une couronne...

LE ROI. Ah!... vous m'enchantez...

LE COMTE Voulez-vous que je vous dise ce que sera votre règne?... écoutez...

Air :

A vos maîtresses sans regrets
Vous donnerez titres, palais
Fortune!..
Vous épuiserez le trésor
Pour jeter à leurs pieds de l'or
Encor!...

LA ROI.

Oh! l'or, jamais ne manquera :
Les impôts ne sont-ils pas là?

LE COMTE.

Vos conseillers du Parlement,
Vous garderont en enrageant
Rancune.
Le peuple aussi murmurera
Mais Louis qui s'amusera
Rira!...

ENSEMBLE.

Le peuple aussi murmurera, etc. etc.
Vous avez à peine quinze ans!
Mais l'amour déjà dans vos sens,
S'agite;
Que de rendez-vous enivrans!
Combien de minois ravissans.
Charmans!

LA ROI.

Pas une dame de la cour,
Qui me résiste plus d'un jour!

LA COMTE.

Votre gaieté suir et malin,
Grâce aux flots de ce joyeux vin,
S'excite.

LA ROI.

Puis, j'irai, par l'amour conduit,
Auprès d'une belle sans bruit,
La nuit.

ENSEMBLE.

Puis j'irai par l'amour conduit, etc. etc.

LE ROI, *se levant avec enthousiasme*. Ah! mon cher comte, vous êtes un homme adorable.. Je ne veux plus que vous me quittiez, je veux que vous soyez mon ami, mon premier ministre, je veux que nous gouvernions la France ensemble... allons, mon aimable sorcier... encore ce verre de Champagne à votre santé.

LE COMTE, *buvant*. A la prospérité et à la gloire de votre royaume.

LE ROI, *buvant*. Elles sont toutes deux en bonnes mains, je vous en réponds...

LE COMTE, *à part*. Charmant petit roi... comme il rendra ses sujets heureux!... (*Ici onze heures et demi sonnent.*) Onze heures et demie... maudite pendule qui vient me forcer à me souvenir!.. dans une heure il faudra payer le marquis... et la Bastille est là... comment faire?

LE ROI. Ah! ça mon cher sorcier... vous êtes charmant.... aimable... mais il me semble que j'oublie un peu le motif pour lequel je suis venu près de vous...

LE COMTE. *à part*. Diable, il a la tête bonne... (*Haut*) C'est vrai, sire, j'allais vous le rappeler... (*à part.*) si je pouvais profiter... ma foi, essayons...

LE ROI. Nous venons de faire, là, de jo-

lis rêves, mon ami... mais par malheur ce sont des rêves... Savez-vous qu'en menant cette joyeuse vie, les coffres de l'État seraient bientôt vides?....

LE COMTE. Je les aurais remplis bien vite, moi...

LE ROI. A merveille!.. ainsi vous me ferez de l'or, beaucoup d'or...

LE COMTE. Oh! tant qu'il vous plaira... Désirez-vous un million... deux millions? oh! ne vous gênez pas.. six millions?..

LE ROI. Mais six millions... c'est raisonnable, pour une fois...

LE COMTE. Va donc, pour six millons! Quand vous les faut-il?

LE ROI. Tout de suite...

LE COMTE. Il m'est impossible de vous les donner avant demain matin...

LE ROI. Il faudra bien alors que j'attende jusque là...

LE COMTE. Mais c'est que je n'ai pas de temps à perdre pour commencer mes travaux... d'abord trouverai-je ici ce dont j'aurai besoin?

LE ROI. Demandez et mettez-vous à l'œuvre!

LE COMTE. Premier point. il est indispensable que je sois seul...

LE ROI. C'est contrariant... j'aurais tant aimé à être témoin de vos expériences.

LE COMTE. Second point. Cet appartement ne me paraît pas du tout convenable, il n'y a pas d'air... Je voudrais une toute petite chambre n'ayant qu'une croisée qui aurait vue sur un jardin... sur le parc de Marly... par exemple!.. et au premier étage...

LE ROI. Venez, je vais vous faire conduire..

LE COMTE. Allons, sire...

Il vont vers la porte du fond, tout à coup le comte s'arrête.

LE ROI. Eh bien! qu'avez-vous à réfléchir ainsi?

LE COMTE. Étourdi que je suis... j'oubliais l'essentiel!

LE ROI. Quoi!..

LE COMTE. Il faut absolument que je retourne chez moi, à Paris...

LE ROI. Du tout, du tout... vous resterez, je ne vous quitte pas que tout ne soit fini...

LE COMTE Mais sire, je vous le répète, il me manque quelque chose... *(Ouvrant sa bourse.)* On ne fait pas six millions avec les quelques louis qu'il y a dans cette bourse.

LE ROI. Comment?

LE COMTE. Je vais vous expliquer cela. *(Montrant un louis.)* D'une de ces pièces, j'en puis tirer cent... pas plus... pour obtenir les six millions convenus, il en faudrait...

LE ROI. Il en faudrait...

LE COMTE. Deux mille, à peu près...

LE ROI. Deux mille... c'est quarante livres... et plus je crois...

COMTE. Je ne sais pas... nous ne comptons pas ainsi, nous autres... que V. M. me permettre donc d'aller chercher chez moi...

LE ROI. Attendez, quoique mes finances ne soient pas en fort bon état, je pense pourtant... *(Il écrit.)* Un bon sur notre contrôleur-général.. *(Il le donne au comte.)*

LE COMTE, *à part.* Il me demandait de l'or, et il me prête de l'argent...

LE ROI, *s'assayant.* Quelle chaleur j'éprouve au cerveau... je me sens tout appésanti... *(Silence).*

LE COMTE, *à part.* Il ne dit plus rien...

LE ROI, *agité.* De l'or! de l'or! du champagne!.. *(Il s'assoupit.)*

LE COMTE. Il dort, ne perdons pas un un instant et tâchons de nous esquiver... *(Après avoir été au fond sur la pointe du pied et tiré le verrou il va pour sortir, revenant.)* Le marquis!

SCÈNE XV.

LE ROI, LE COMTE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS. Monsieur, l'heure vient de sonner.

LE COMTE, *bas.* Silence! le roi repose...

LE MARQUIS. Soit!.. je parlerai bas... mais, votre parole?

LE COMTE. Je suis incapable d'y manquer. *(Lui montrant le bon de Louis XV.)* Connaissez-vous cette signature?..

LE MARQUIS. Deux mille louis, sur le contrôleur-général des finances...

LE COMTE. Signé Louis...

LE MARQUIS. C'est incroyable...

LE COMTE. C'est pourtant comme cela... Oui, j'étais un peu gêné, et le roi qui a quelque confiance en moi, a bien voulu me prêter cette petite somme...

LE MARQUIS, *avec explosion.* C'est impossible!

LE COMTE. Taisez-vous donc... vous allez éveiller sa majesté...

LE MARQUIS, *plus haut.* Je vous dis que c'est impossible...

LE ROI, *se réveillant en sursaut.* Hein!.. qu'y a-t-il?.. que me veut-on?

LE COMTE, *à part.* Comment me tirer de là?

LE MARQUIS. Sire, que votre majesté daigne m'excuser; mais je suis sûr qu'on a surpris votre bonne foi, car voici un bon de deux mille louis, signé de votre majesté, et M. de Sylveira me l'offre en paiement d'une dette de jeu...

LE COMTE, *à part.* Oh! la Bastille!

LE ROI. Ah! ah! M. de Saint-Germain, je sais à quoi m'en tenir maintenant: vous êtes habile à faire de l'or; mais il paraît que c'est pour vous...

LE COMTE. Oh! sire!.. un moment de distraction...

LE ROI. Taisez-vous!..

LE MARQUIS. Votre majesté sera bientôt convaincue, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'en assurer déjà... que le prétendu comte de Saint-Germain n'est qu'un intrigant...

LE ROI. Comment?..

LE MARQUIS. Ma femme, revenue d'un premier moment de terreur, achèvera de le confondre; car elle possède une cassette mystérieuse qui éclaircira tout.

LE COMTE, *à part.* Que dit-il? la cassette est retrouvée!..

LE MARQUIS. Cette cassette a été remise à madame la marquise, le jour de son mariage avec l'infortuné comte de Saint-Germain... et il existe une circonstance contre laquelle se taira, je l'espère, toute l'audace de cet homme...

LE ROI. Que dites-vous à cela, comte?...

LE COMTE. Je dis, sire, que je suis prêt à confondre tous les calomniateurs...

LE ROI. Quelle assurance!

LE MARQUIS. Nous en verrons bientôt le terme ..

LE ROI. On vient... marquis, ayez les yeux sur lui... Mais, quel est ce bruit?.. J'aperçois un courrier... ah! sans doute, ma couronne qu'on m'envoie de Versailles.

SCENE XVI.

Les Mêmes, LA MARQUISE, CONTI, MATHILDE, LANGEAC, Seigneurs et Dames *de la cour*, un Courrier, un Valet, *portant une cassette.*

CONTI, *entrant avec la cour.* Sire.. une nouvelle fâcheuse et inattendue...

LANGEAC, *voyant le comte.* Il est encore là.

LE ROI. Expliquez-vous...

CONTI. Selon vos ordres, le conservateur du garde-meuble a ouvert l'écrin précieux qui contient la couronne de France, pour l'envoyer à votre majesté...

LE ROI. Eh! bien?..

CONTI. Quelle a été sa surprise, quand il s'est aperçu qu'il manquait à cette couronne trois diamans les plus gros, et d'un prix inestimable..

LE ROI. Qui donc a pu les dérober?

CONTI. A côté de la couronne, on a trouvé ce billet, scellé du sceau de Louis XIV... avec cette suscription... « Pour mon successeur. »

LE ROI. Donnez, donnez, monsieur...

Il ouvre le billet.

TOUS, *excepté le comte.* Quel est donc ce mystère?..

LE ROI. Que vois-je?.. (*Il lit.*) « Le trésor » manquait d'argent, l'étranger vainqueur » menaçait la France: pour payer le fer et » le pain de mes soldats... j'ai donné en gage » ces diamans et le ciel a béni mes armes... » quatre millions ont été prêtés sur ce pré- » cieux dépôt.. »

CONTI. Et ils en valent plus de dix...

LE ROI. Ah!..que ne donnerais-je pas pour retrouver cet héritage de mon noble aïeul.

LE COMTE, *à part.* C'est le dépôt royal dont parlent les mémoires... (*Haut.*) Ce n'est pas difficile.

LE ROI. Qui oserait en répondre?

LE COMTE. Moi!..

TOUS. Lui!..

LE COMTE. Mais que donnerait en échange le noble roi de France?..

LE ROI. D'abord les quatre millons, et plus...

LE COMTE. C'est trop juste... mais ensuite, sa majesté pardonnerait-elle à un jeune étourdi, son audace et son effronterie.

LE ROI. Je le jure par la mémoire de Louis XIV, mais en même temps, je fais serment de ne pas faire grâce à l'insolent qui m'aurait outragé et trompé jusqu'au dernier moment...

LE COMTE. Il suffit...madame la marquise, vous voulez m'a-t-on dit, me rendre la cassette que je vous avais confiée le jour de nos noces...

LA MARQUISE. Le comte de Saint-Germain me la confia lui-même... lui seul en connaissait le secret! voici cette cassette! ouvrez-là donc... ou avouez votre imposture.

LE COMTE. Sire, à vous cet honneur... à vous le plaisir de revoir le premier les diamans enlevés à la couronne de France.

Un officier passe la cassette sur une table.

LE ROI, *cherchant à ouvrir.* Mais, comment faire?

Sylveira s'approche de la table pousse le ressort et la cassette s'ouvre.

CHŒUR.

Quelle surprise extrême,
Quel pouvoir a-t-il donc?
C'est Saint-Germain lui même,
Ou bien, c'est le demon!..

LE COMTE. Sire, je vous avais promis de vous faire trouver de l'or, et je vous fais trouver des diamans... ai-je tenu ma promesse?

LE ROI. Le roi de France tiendra aussi la sienne...

LE COMTE. Je n'ai plus qu'une faveur à demander à votre majesté; je crains un peu le Parlement et ses fagots... mais si votre majesté daigne me nommer son lecteur pour une heure... j'espère arranger tout avec une confidence que je vais vous faire ici... (*Il tire ses mémoires.*)

LE ROI. Prenons place, messieurs...

LE COMTE, *lisant.* « Mémoires du fameux » comte de Saint-Germain, pour servir à » l'édification de ceux qui prétendent qu'il » a vécu deux mille ans .. »

TOUS. Écoutons!.. écoutons!..

(*La toile baisse.*) FIN.

IMPRIMERIE DE J.-R. MEVREL, PASSAGE DU CAIRE. 54.

78281